

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL
DE TOUS LES SPORTS

Les adieux de
Richard Gasquet

Orléans Basket
a tout pour devenir grand

**La Semaine
Olympique et
Paralympique**
post JOP 2024

mars 2025 | Vol. 184 | 10,90€ • www.sportmag.fr



DOSSIER

**Edgar Grospiron aux manettes
des Alpes françaises 2030**

SPORTMAG

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE EXCLUSIVE D'ABONNEMENT !



-50%

11 numéros / an

59,95€ *

~~119,90€~~



Ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.



Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.



En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale		N°Abonné
<input type="text"/>		<input type="text"/>
Prénom	NOM	
<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Adresse		CODE POSTAL
<input type="text"/>		<input type="text"/>
Ville	E-mail	
<input type="text"/>	<input type="text"/>	
Téléphone		
<input type="text"/>		

*France métropolitaine : 59,95€
5 abonnements à 299,75 € au lieu de 599,50€
10 abonnements à 599,50 € au lieu de 1199€

CONTACT SERVICE ABONNEMENT

Tél. : 04 67 54 14 91

Mail : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- CHORUS

N°SIRET

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente

Date et signature obligatoire



La violence dans le sport et la radicalisation en France

La violence dans le sport, phénomène récurrent et préoccupant, prend des formes diverses, allant des échauffourées entre supporters à des actes de violence physique sur les terrains. En France, ce phénomène s'inscrit dans un contexte plus vaste de radicalisation, où des comportements extrêmes et intolérants menacent non seulement l'esprit sportif, mais aussi la cohésion sociale. La question se pose donc : comment peut-on lutter efficacement contre ces dérives et changer la donne ?

Un constat alarmant. La violence dans le sport n'est pas un fait isolé. Les incidents récents, pendant des matches de football, de rugby ou d'autres disciplines, révèlent une montée inquiétante des tensions. Les stades, censés être des lieux de rassemblement et de convivialité, se transforment parfois en champs de bataille. Cette violence est souvent le reflet de tensions sociétales plus profondes, où des groupes radicalisés exploitent le sport comme un vecteur d'expressions violentes. La radicalisation, qu'elle soit politique, religieuse ou sociale, s'infiltré dans l'univers sportif, ali-

mentée par des discours de haine et des idéologies extrêmes.

Plusieurs facteurs contribuent à cette violence. D'abord, l'identité des supporters, souvent liée à un sentiment d'appartenance et de rivalité exacerbée, peut se transformer en agressivité. Ensuite, le rôle des réseaux sociaux et des médias, qui amplifient les tensions en donnant une visibilité démesurée aux incidents violents, joue un rôle non négligeable. Enfin, l'absence de mesures préventives et éducatives dans les clubs et les institutions sportives favorise un climat où la violence est banalisée.

Quelles solutions ? Pour lutter contre la violence dans le sport et la radicalisation, il est crucial de mettre en place des solutions à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il est essentiel d'instaurer des programmes éducatifs au sein des clubs sportifs mais également à l'école. Ces programmes devraient sensibiliser les jeunes aux valeurs du sport, comme le respect, la tolérance et l'esprit d'équipe. Ensuite, il est nécessaire de renforcer la formation des encadrants et des arbitres afin qu'ils puissent gérer les conflits

de manière constructive. Parallèlement, une collaboration étroite entre les autorités sportives, les forces de l'ordre et les collectivités locales est indispensable pour garantir la sécurité dans et autour des événements sportifs. Des mesures préventives, comme l'interdiction de l'accès aux stades pour les supporters violents, doivent être appliquées avec rigueur.

Comment s'y prendre ? La mise en œuvre de ces solutions nécessite une volonté politique forte et un engagement de tous les acteurs concernés. Les clubs doivent être des partenaires actifs dans la lutte contre la violence, en prenant des initiatives pour promouvoir un environnement sûr et inclusif. Mais comment leur donner les moyens financiers et humains ? Nous sommes capables de financer la Semaine Olympique et Paralympique, La Semaine de la presse. Allons plus loin, créons la semaine de la ci-

toyenneté dans et à travers le sport avec les ministères de la Santé, des Sports, de la Citoyenneté, de l'Intérieur et de la Justice. Les médias, quant à eux, ont la responsabilité de traiter la violence sportive avec sérieux et de ne pas glorifier les comportements extrêmes.

Pouvons-nous changer la donne ? Changer la donne est possible, mais cela demande un effort collectif et soutenu. En agissant sur l'éducation, la prévention et la sensibilisation, nous pouvons espérer construire un sport où la passion pour le jeu prime sur la violence. La France a les ressources, l'expérience et la créativité nécessaires pour initier ce changement. Il est temps d'agir, car la violence dans le sport n'est pas qu'un problème sportif ; c'est un défi pour notre société tout entière. En redéfinissant les valeurs du sport, nous pouvons contribuer à un avenir plus pacifique et plus respectueux.

« IL FAUT SAVOIR CE QUE L'ON VEUT. QUAND ON LE SAIT, IL FAUT AVOIR LE COURAGE DE LE DIRE ; QUAND ON LE DIT, IL FAUT AVOIR LE COURAGE DE LE FAIRE. »

Georges Clémenceau



06

L'INVITÉ

Richard Gasquet fera ses adieux à Roland-Garros



16

DOSSIER

Le COJOP 2030 en ordre de marche derrière Edgar Grosperon



30

SPORT PRO

Orléans Basket a tout pour devenir un grand



36

AU FÉMININ

La renaissance de Margot Chevrier



42

DÉCOUVERTE

La pétanque, c'est aussi à Bormes-les-Mimosas



48

ÉVÈNEMENT

La SOP 2025 en guise d'héritage des JOP 2024



54

FOCUS

Objectif Green, le salon qui montre l'exemple



60

À LA UNE

38^e Festival des arts martiaux



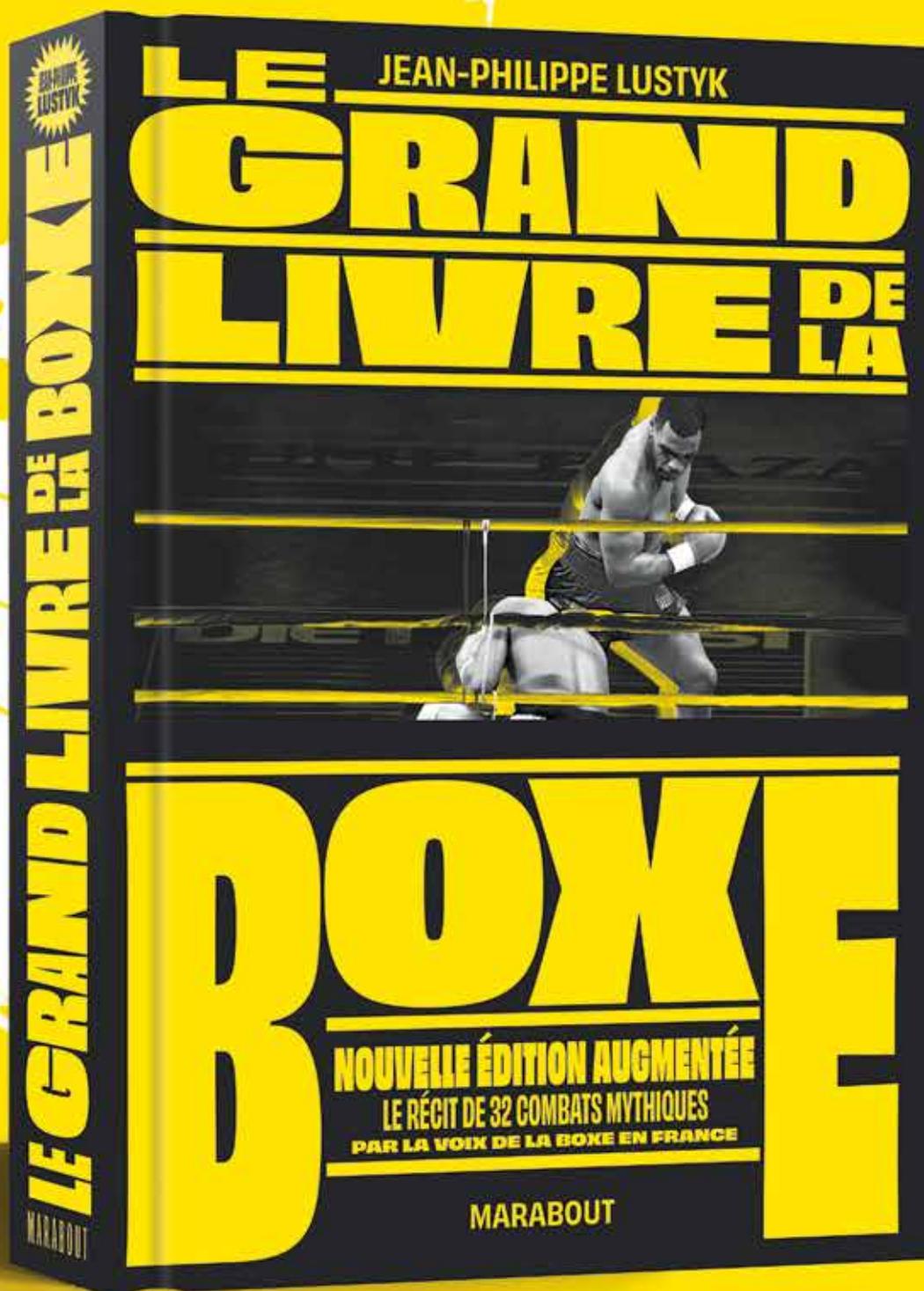
66

AU TAQUET

À la découverte du sambo



Directeur de la publication : Pascal Rioche - p.rioch@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, J. Tourneur, M. Chaperon, N. Grand • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Estelle Rémy • Service administratif & communication : Estelle Rémy • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : Noémie Rioche : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0229 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} avril 2025.



LE LIVRE RÉFÉRENCE

**Par Jean-Philippe Lustyk,
la voix de la boxe en France**

**DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE**

MARABOUT

Richard Gasquet

« J'ai eu la fin que je voulais »



© Icon Sport

Richard Gasquet tenait à prendre part une dernière fois à l'Open Occitanie, un tournoi auquel il est très attaché.



© Icon Sport

Pour sa dernière participation à Montpellier, Richard Gasquet s'est arrêté en huitième de finale.

Durant le mois de février, Richard Gasquet a vécu son dernier tournoi à domicile, lors de l'Open Occitanie. Le tennisman héraultais, bientôt 39 ans, va tirer sa révérence lors de Roland-Garros. Une période forcément spéciale pour un joueur qui a marqué le tennis français ces vingt dernières années.

Richard, vous allez arrêter votre carrière professionnelle en mai prochain, à Roland-Garros. Qu'est-ce qui vous a amené à prendre cette décision ?

Je finis la saison dernière 130^e au classement mondial, ça veut dire quelque chose, c'est significatif. C'est pour cela que j'arrête. J'ai régulièrement dit qu'au

moment où j'aurais du mal à accéder au tableau principal des tournois du Grand Chelem, ce serait compliqué de continuer. Et puis les jeunes jouent très, très vite. Le tennis est de plus en plus physique. Cela m'a fait bizarre de me retrouver sur le court avec Arthur Fils ou Giovanni Mpetshi Perricard, que j'ai connus

tout petits. Quand j'ai joué mon premier Roland-Garros en 2002, je me souviens m'être échauffé avec Cédric Pioline. Maintenant, c'est moi l'ancien. Quand tu croises des mecs aussi jeunes dans les vestiaires, ça fait un petit truc. Tu te dis "merde", quand même... » Certains que j'affronte ont la moitié de mon

âge... Dans ces moments-là, tu te dis que la fin arrive, et que ce n'est peut-être pas si mal. De temps en temps, je manque un peu de repères. Physiquement, par rapport à des mecs de 20, 21 ans, j'ai du mal à rivaliser. Mais c'est vrai que les fins de vie, en tout cas les fins de vie sportive, ce n'est jamais évident.

Cette fin, elle passe forcément par des tournois marquants en 2025...

Cette année, il y avait deux à trois tournois qui étaient très importants pour moi. Il y a forcément Roland-Garros, puisque c'est là que je vais prendre ma retraite. Mais aussi Monte-Carlo, Marseille et surtout Montpellier. C'est un tournoi que j'ai souvent gagné et auquel j'ai toujours participé. C'est ma région et un tournoi auquel je prends toujours part avec beaucoup de plaisir. Comme je l'ai dit, je voulais y participer une dernière fois et j'ai été très heureux de pouvoir le faire. Je n'ai pas eu de blessure, j'ai donc pu jouer mon match à 100%, c'était la première des satisfactions et la plus importante. Je n'ai pas joué beaucoup de rencontres cette année, mais j'étais heureux de jouer ici, à Montpellier, une dernière fois. Il fallait que je sois en forme pour

le faire et pour en profiter pleinement. J'avais à cœur d'être à 100% pour pouvoir être en mesure de tout donner pour me faire plaisir.

« JE SUIS FIER DE TOUT CE QUE J'AI ACCOMPLI À MONTPELLIER »

Quel regard portez-vous sur ce dernier match chez vous, à Montpellier (défaite en 8^e de finale face à Tallon Griekspoor, 6-3, 3-6, 7-5) ?

C'est le sport. On est deux à jouer, et malheureusement, le mec en face veut aussi gagner. Parfois ça passe, parfois ça ne passe pas. C'est toujours dur quand ça ne passe pas. C'est le tennis, un sport qui est compliqué. Il n'y a pas de match nul, c'est forcément victoire ou défaite. Cette fois-ci, c'est passé très près, j'aurais aimé au moins aller jusqu'en quart

de finale, histoire de m'offrir un beau parcours pour ma dernière, surtout que le public était présent et a mis une belle ambiance. Je voulais leur offrir une belle aventure, un parcours qui va un peu plus loin, mais ça ne l'a pas fait. Il y a eu beaucoup de balles de break en ma faveur, mon adversaire les a bien jouées, il a eu de la réussite. Je me suis vu gagner ce match, mais mon adversaire a bien négocié sa fin de match pour finir par gagner. C'est difficile de s'arrêter, mais c'était quand même un beau match avec de belles émotions.

Après cette défaite, comment avez-vous vécu l'homme qui vous a été rendu sur le court ?

Comme je le dis, c'est forcément beaucoup d'émotions. Montpellier, c'est un tournoi que j'ai gagné trois fois, je suis quasiment chez moi et j'ai été là lors de presque toutes les éditions.

Mais je savais qu'en cas de défaite, l'aventure ici était terminée. Je n'ai pas de regret, c'était le moment de dire stop. C'est la vie qui veut ça, notamment la vie de sportif de haut niveau. J'ai déjà étiré cette aventure assez longtemps, j'ai presque 39 ans... je suis fier de tout ce que j'ai accompli à Montpellier. Le public me l'a bien rendu, il a été au rendez-vous pour une belle fin. Ma famille et mes amis étaient là aussi. Je suis heureux de la façon dont ça s'est passé, le public a mis l'ambiance, la vidéo hommage m'a fait plaisir, c'était agréable à vivre. Une dernière, ça peut être compliqué, on ne sait jamais comment ça va se passer. On l'a vu avec certains joueurs dernièrement, ça peut parfois être compliqué. Pour ma part, je suis heureux d'avoir terminé sur un bon match, une belle performance. J'ai eu la fin que je voulais sur le court.

« JE SUIS TRÈS ATTACHÉ À MA RÉGION »

Vous êtes le recordman de titres à l'Open Occitanie. Quels souvenirs gardez-vous de toutes ces années « chez vous » ?

C'est forcément beaucoup de souvenirs. D'abord, le souvenir de la création du tournoi, forcément. Quand ça été officialisé, je n'y croyais pas. D'un coup, j'ai appris qu'un tournoi aurait lieu à Montpellier en 2010. À ce moment-là, j'ai été surpris. Une bonne surprise évidemment, mais c'était assez irréal à mes yeux d'imaginer que je pouvais avoir un tournoi à domicile. Y participer



© Icon Sport

Lauréat à trois reprises, Richard Gasquet est le recordman de victoires à l'Open Occitanie.



© Icon Sport

C'est à Roland-Garros, en mai prochain, que Richard Gasquet tirera sa révérence.

était déjà un vrai plaisir, je découvrais le fait d'évoluer sur le circuit principal tout en pouvant rentrer chez moi le soir après le match. Avec le recul, ça a été une magnifique aventure. Je ne pensais pas du tout faire six finales ici et gagner trois titres. Ce sont des moments qui ont été incroyables pour moi avec toujours beaucoup d'émotion. Il y a des gens que je connais très bien. Toutes les têtes que je connais, la chaleur des gens, du public, c'est ce qui a rendu ce tournoi incroyable pour moi. Ce genre d'émotion, je l'ai recherché toute ma vie et je l'ai eu grâce au tennis. Et puis le fait de rentrer chez mes parents tous les soirs après les matches, c'est

un luxe que j'ai apprécié durant des années. Ce n'est évidemment pas possible sur les autres tournois du circuit. À Montpellier, j'ai pu le faire.

Vous étiez là quasiment lors de chaque édition, qu'est-ce qui rendait ce tournoi si spécial à vos yeux ?

Rentrer en voiture, dormir là où j'ai grandi, c'est évidemment très spécial. Je suis très attaché à ma région, anciennement Languedoc-Roussillon et désormais Occitanie. Je suis né ici, ça a une place énorme dans mon cœur. À chaque fois que j'ai atterri à Montpellier pour prendre part au tournoi, ça a été beaucoup d'émotion. Au-delà du tournoi, je mesure la chance que j'ai eu de

BIO EXPRESS

Richard Gasquet

38 ans - Né le 18 juin 1986 à Béziers

Discipline : tennis

Meilleur classement : 7^e mondial (le 9 juillet 2007)

Palmarès : Coupe Davis (2017), Hopman Cup (2017), Open Occitanie (2013, 2015, 2016), Nottingham Open (2005, 2006), Swiss Open Gstaad (2006), Grand Prix de tennis de Lyon (2006), Kingfisher Airlines Tennis Open (2007), Thailand Open (2012), Qatar ExxonMobil Open (2012), Kremlin Cup (2013), Millenium Estoril Open (2015), European Open (2016), 's-Hertogenbosch (2018), ASB Classic d'Auckland (2023)



Nissan X-Trail e-POWER L'hybride réinventé



Jusqu'à
8 ANS

Garantie⁽¹⁾
Nissan Privilège

(1) Garantie additionnelle valable sur véhicules particuliers Nissan vendus neufs en France à particuliers, couvrant le groupe motopropulseur (moteur-boîte-pont), hors pièces d'usure, jusqu'à la prochaine échéance d'entretien (annuelle ou kilométrique), activée à chaque entretien dans le réseau NISSAN - au-delà garantie constructeur, jusqu'à 8 ans, limité à 160.000km - dans le réseau NISSAN participant. Voir Conditions Générales sur nissan.fr. Modèle présenté : X-Trail version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr.

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : X-Trail : 5,7-6,6



- | | | | |
|-------------------------------|-----------------------|----------------------|---------------------------|
| 01 NISSAN GEX | 13 NISSAN SALON-PCE | 66 NISSAN PERPIGNAN | 83 NISSAN FRÉJUS |
| 04 NISSAN MANOSQUE | 30 NISSAN ALÈS | 73 NISSAN CHAMBÉRY | 83 NISSAN TOULON LA GARDE |
| 05 NISSAN GAP | 30 NISSAN NÎMES | 74 NISSAN ANNECY | 83 NISSAN TOULON OUEST |
| 11 NISSAN CARCASSONNE | 34 NISSAN BÉZIERS | 74 NISSAN ANNEMASSE | 84 NISSAN AVIGNON |
| 11 NISSAN NARBONNE | 34 NISSAN MONTPELLIER | 74 NISSAN THONON | 84 NISSAN CARPENTRAS |
| 13 NISSAN ARLES | 38 NISSAN GRENOBLE | 83 NISSAN DRAGUIGNAN | 84 NISSAN CAVAILLON |
| 13 NISSAN AUBAGNE | | | 84 NISSAN ORANGE |
| 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE | | | |

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

L'INVITÉ

jouer dans les clubs de la région depuis tout jeune, avec mon père surtout. J'ai toujours bénéficié d'énormément de soutien de la part des gens et des clubs locaux. Je les remercie du fond du cœur. Et puis ce n'est pas fini, le tennis on peut l'apprécier de différentes manières. À l'avenir, j'essaierai de venir dans les tribunes de cet Open Occitanie et de regarder les joueurs présents, les jeunes et surtout les Français. On a une très belle jeune génération de joueurs français qui ne cesse de progresser.

« J'AI FINI LES PREMIÈRES ÉTAPES, IL M'EN RESTE ENCORE QUELQUES-UNES JUSQU'À LA FIN »

Après Montpellier et Marseille, quel est le programme pour vous ?

J'avais envie de faire Montpellier et Marseille,



© Icon Sport

Finaliste à six reprises, Richard Gasquet a pris part à quasiment toutes les éditions de l'Open Occitanie.

c'est une certitude. Je suis content d'avoir pu le faire avec un niveau physique satisfaisant et un bon niveau de jeu. Après, j'espère faire Monte-Carlo, c'est aussi un tournoi qui a marqué ma

carrière et où j'ai vécu de très belles émotions. Et évidemment je serai à Roland-Garros, pour les derniers adieux. Il était logique de finir à Roland-Garros, c'est évidemment le tournoi le

plus importante de l'année pour chaque joueur français. Ce n'est pas le tournoi du Grand Chelem où je suis allé le plus loin (un quart de finale en 2016, ndlr), mais il était tout à fait logique de finir là-bas, devant mon public. J'ai fini les premières étapes, mais il m'en reste encore quelques-unes jusqu'à la fin.

Malgré les 39 ans, on sent qu'il ne vous manque pas grand-chose sur ce type de match, face à un joueur membre du top 50. Est-ce que ça vous donne de l'espoir jusqu'à Roland-Garros ?

Il ne manque pas grand-chose, mais ça tourne quand même en faveur de ce type de joueur. Ses balles touchent les lignes, il y a de la réussite sur les balles de break... ça arrive, parfois ça penche de mon côté, parfois non. Le plus important, c'est que j'ai tout donné, avec les moyens qui sont les miens physiquement et la forme du moment. Et je vais conti-



© Icon Sport

Très attaché à sa région, Richard Gasquet a milité pour que l'Open Occitanie continue à exister.

nuer de tout donner, comme j'ai pu le faire à Marseille et je vais continuer de le faire jusqu'à Roland-Garros.

Vous parliez de dernières qui peuvent être parfois difficiles. L'annonce de votre retraite est intervenue quasiment au même moment que celle de Rafael Nadal. Comment avez-vous vécu le départ du circuit de l'Espagnol ?

C'est forcément quelque chose de spécial, c'est un joueur que je connais depuis toujours. Ça a été un champion énorme. 14 titres à Roland-Garros, c'est quelque chose d'inimaginable. Que ce soit sur le court ou en dehors, ça a été quelqu'un d'extraordinaire. Il a laissé une marque indélébile dans le monde du tennis.

« JE RÊVAIS DE FAIRE CE MÉTIER-LÀ EN ÉTANT JEUNE »

Quand vous voyez le niveau affiché par Gaël Monfils depuis le début de saison, est-ce que ça a pu donner des envies de continuer ?

Nous ne sommes pas dans la même forme, il est le seul à pouvoir maintenir un tel état de forme à un âge aussi avancé. C'est quelque chose de fabuleux, je suis très heureux pour lui. Ça fait deux à trois ans qu'on voit qu'il revient en pleine forme, en pleine possession de ses moyens, ce n'est donc pas très étonnant. Il est toujours capable de gagner des matches, et sur-

tout des grands matches. Ça fait hyper plaisir de le voir comme ça, aussi performant. C'est évidemment un joueur que je connais très bien, on a partagé beaucoup de choses ensemble, en équipe de France bien sûr, mais pas seulement. Avec Gaël, on est de la même génération. Le voir briller, faire plaisir au public, jouer à son niveau tout simplement, c'est génial. Personnellement, je ne suis pas du tout dans le même cas. Ça fait déjà plusieurs saisons que je commençais à fatiguer, il était donc préférable de dire stop.

De quoi êtes-vous le plus fier sur ces 24 ans de carrière sur le circuit ATP ?

Tout simplement de la chance que j'ai eu de pouvoir jouer au tennis. Je rêvais de faire ce métier là en étant jeune. C'est un rêve qui a commencé pas loin de Montpellier, à Sérignan. Ça a été un long voyage, un très long voyage, qui a parfois été difficile. Mais il y a quand même eu des moments incroyables et je sais la chance que j'ai eu de pouvoir être joueur de tennis, et surtout de pouvoir être performant durant autant d'années. J'ai été membre du top 10 mondial, j'ai gagné la Coupe Davis avec l'équipe de France, j'ai gagné pas mal de tournois, dont trois à Montpellier. C'est avant tout grâce au public que j'ai pu vivre ces moments.



Richard Gasquet a promis au public montpelliérain de revenir en tant que spectateurs dès la prochaine édition.

« L'histoire de l'Open Occitanie est liée à Richard Gasquet »

Richard Gasquet a donc fait ses adieux à l'Open Occitanie, un tournoi intimement lié à son histoire personnelle. Forcément, du côté de Montpellier, l'émotion était au rendez-vous.

Six finales, dont trois titres : depuis sa création, l'Open Occitanie de tennis n'a pas connu meilleur joueur que Richard Gasquet. Alors, pour sa 15^e édition, il était logique que le tournoi héraultais rende hommage au plus illustre de ses représentants. Sur le court de la Sud de France Arena, après son ultime match, Richard Gasquet a visionné une vidéo de plusieurs minutes rendant hommage à ses faits d'armes montpelliérains. Un clip qui a, forcément, ému le principal intéressé, mais pas seulement. « C'est dur de se dire que l'année prochaine, on ne le retrouvera pas en tant que joueur, souligne Kamel Chibli, vice-président de la Région Occitanie en charge de l'éducation, de l'orien-

tation, de la jeunesse et des sports. Il a contribué très largement à l'image de l'Open Occitanie et à la valorisation de notre belle région, à laquelle il est très attaché. On lui doit beaucoup, c'est un garçon humble, modeste, généreux. Toute la région Occitanie est fière de lui. » Une Région Occitanie qui n'oublie pas que Richard Gasquet a régulièrement pris la parole l'année passée pour défendre le tournoi, alors que l'existence de ce dernier était en danger.

« PENDANT 15 ANS, IL A ÉTÉ L'ICÔNE DE L'OPEN OCCITANIE »

Une reconnaissance également exprimée par Samir Boudjemaa, directeur général de TV Sport Events,



Sébastien Grosjean (à droite), directeur de l'Open Occitanie, aux côtés de Richard Gasquet.

propriétaire de l'Open Occitanie. « L'histoire de l'Open Occitanie est liée à Richard Gasquet, assure ce dernier. Depuis près de 25 ans, il a brillamment incarné le tennis français. Pendant 15 ans, il a aussi été l'icône de l'Open Occitanie. Lorsqu'on a commencé en 2010, il a d'abord été ambassadeur pendant trois ans. Il a participé à quasiment toutes les éditions, avec six finales et trois victoires. Sa présence durant toutes ces années nous a permis de nous ancrer sur le territoire de la région Occitanie, et au tournoi de connaître

le succès qui est le sien aujourd'hui. » En effet, lors de l'édition 2025, le tournoi héraultais a battu un record d'affluence en attirant 63 027 spectateurs du côté de la Sud de France Arena. Une nouvelle marque de référence à laquelle Richard Gasquet n'est pas étranger. « Il a disputé deux très beaux matches, il a donné des émotions au public, lâche Sébastien Grosjean, directeur du tournoi et ancien coach de l'Héraultais. On tenait vraiment à rendre hommage à ce qu'il a réalisé tout au long de sa carrière. »

MERCI RICHARD, pour ces années de passion et d'excellence !



Richard Gasquet, triple vainqueur
de l'Open de tennis Occitanie.



© Bourneret Laurent - Région Occitanie

En Région Occitanie, le sport est en 1^{ère} ligne.
Avec 825 clubs, 110 000 licenciés, le tennis est une discipline majeure en Occitanie.
En 2025, l'Open Occitanie a accueilli plus de 63 000 spectateurs, confortant la place
de l'Occitanie sur la carte mondiale du sport de très haut niveau.



<https://www.laregion.fr/-Portail-Sport->



**FOURNISSEUR
OFFICIEL
DU SPORT**



Les Alpes françaises

2030

lancent leur ascension

Edgar Grospiron désormais président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques, tout va s'accélérer pour les Alpes françaises 2030, à moins de cinq ans du coup d'envoi de ce rendez-vous planétaire.



© Icon Sport

Edgar Grospiron (au centre) a été intronisé président du COJOP 2030 le 18 février dernier, lors d'une conférence de presse organisée au Groupama Stadium.

Edgar Grospiron :

« Vous aurez des Jeux à la Edgar Grospiron »

Nommé président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques des Alpes françaises 2030, Edgar Grospiron est un homme heureux et particulièrement enthousiaste à l'heure de se lancer dans le défi de sa vie.



Edgar Grospiron a été nommé président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques des Alpes françaises 2030 le 18 février dernier.

Edgar, vous vivez en véritable marathon depuis le 18 février, une vraie cadence de sportif de haut niveau ! Comment vivez-vous cette période depuis votre nomination ?

C'est assez fou ! C'est assez grisant de repartir à 200% dans un projet aussi dingue. Le marathon a été surtout médiatique avec la conférence de presse puis deux jours dans les différents médias. Puis, le vendredi, soit trois jours après la conférence de presse, je me suis posé et je me suis dit : « attention, il n'y a pas d'organisation, pas de bureau, on vient à peine de déposer les statuts, il n'y a

pas encore de salarié ». C'est une vraie start-up ! On doit tout retravailler de fond en comble pour être capable de confirmer tout ce qui a été fait. Le fait de devoir tout construire de zéro, ça ajoute au côté fantastique du projet.

Lorsque David Lappartient vous a contacté à propos de la présidence du COJOP, qu'est-ce qui est passé par votre esprit ?

Ma crainte, c'était que toute ma vie, tout ce que j'ai construit depuis des années, soit complètement balayé par ce projet-là. J'avais vraiment peur que cette aventure soit avant

tout destructrice pour moi, pour mon épouse, mes enfants, et tout ce que j'ai fait depuis quinze ans. Je me suis évidemment demandé si le jeu en valait la chandelle. Mais j'ai finalement accepté, car je me suis rendu compte que ce n'est pas le projet qui mettait en péril tout cela, c'est plutôt la manière dont je vais l'aborder le vivre. Et ce projet, je ne veux pas le vivre seul. On s'est mis d'accord avec mon épouse sur les conditions pour que ce soit une aventure qui nous renforce. Quand on a posé la problématique de cette façon-là, j'ai basculé de la peur à l'enthousiasme.

« QUAND CETTE MACHINE SE MET EN ROUTE, ELLE EST INARRÊTABLE »

Le projet Annecy 2018 s'était soldé par un échec et une démission de votre part. Cette fois, qu'est-ce qui est différent ? Qu'est-ce qui peut permettre aux Alpes françaises 2030 d'être une réussite ?

Cette fois, on a les Jeux et il faut les organiser. C'est donc un contexte totalement différent, que j'aborde d'une manière différente. Ce n'est plus la

même approche, ni la même problématique. Je n'ai absolument aucun doute sur le fait que ces Jeux auront lieu dans de très bonnes conditions. Quand cette machine se met en route, elle est inarrêtable. D'avoir été le patron des Jeux d'Anancy (NDLR : il a été directeur de la candidature des Jeux d'Anancy en 2018) m'a permis de mettre le pied à l'étrier. Et aujourd'hui, avec cette aventure des Alpes françaises, je boucle la boucle. Cela montre que dans la vie, il ne faut jamais rien lâcher. J'ai démissionné d'Anancy, mais je me retrouve quelques années plus tard à mettre en place ce qu'auraient dû être les Jeux d'Anancy. C'est un sacré signe du destin qui est sorti de nulle part. Il faut savoir qu'une quinzaine de jours avant ma nomination, il n'y avait rien du tout, je n'avais aucune ambition personnelle pour ce poste. On est venu me chercher, et aujourd'hui que cela ait été le cas.

Dans un contexte d'importantes restrictions budgétaires pour le sport, quelles garanties avez-vous obtenues de la part de l'État ?

Je n'ai pas demandé de garanties, je ne suis pas dans cette logique. J'ai simplement demandé à David Lappartient quelles étaient les conditions dans lesquelles ces Jeux étaient conçus. Ma décision a été prise par rapport à ces conditions-là, à savoir 5 ans, 2 milliards d'euros pour les organiser, dont 660 millions d'euros de partenariat à aller chercher, 270 millions de billets à vendre, un siège à Lyon et une équipe d'environ 2 000 personnes. Voilà les conditions qui m'ont été



En 1992, Edgar Grosperon était devenu champion olympique de ski de bosses lors des Jeux Olympiques d'Albertville.

proposées. Je n'ai pas eu à demander des garanties, je suis convaincu que ces Jeux seront une réussite et que l'État prendra toute sa part dans ce succès.

« J'AI ENVIE D'IMPULSER DES CHOSES QUI ONT DU SENS »

Dans quelles proportions la carte des sites de compétitions va-t-elle évoluer dans les mois à venir ? Val d'Isère est notamment en salle d'attente...

Il y a beaucoup de choses à décider, je pense par exemple aux lieux des cérémonies d'ouverture et de clôture. Renaud Muselier l'a déjà dit, la clôture aura sans doute lieu à Nice. Mais, aujourd'hui, rien n'est encore tranché par le bureau exécutif. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai mes idées. Et ces idées, je les confronterai aux différentes parties prenantes. J'ai envie d'impulser des

choses qui ont du sens.

Concernant les sites de compétitions, il y avait une carte des sites parmi les conditions lorsque j'ai accepté le poste de président du COJOP. On m'a dit :

« voilà ce qu'on a promis au CIO ». Ça va donc bouger le moins possible. La question va surtout être de savoir où est-ce qu'on va pouvoir aller réduire les charges et chercher des revenus pour



Président du COJOP, Edgar Grosperon assure que les sites de compétitions vont être définis avant l'été.

être dans un budget optimisé. Ce qui est sûr, c'est qu'il faudrait qu'on puisse avoir la carte définitive des sites avant l'été, au mois de juin.

En tant qu'athlète, vous aviez la réputation d'être fantasque. Le Edgar Grosperon de 2025 a-t-il le même tempérament que celui de 1992 ?

J'ai ma personnalité, je ne vais pas la renier. Quand j'étais athlète, j'avais 20 ans et j'avais la fougue liée à cet âge-là. C'est aussi ce qui m'a permis de gagner à l'époque. Je n'ai pas gagné les Jeux Olympiques parce que j'ai joué un rôle : j'étais pleinement moi-même. Aujourd'hui, j'ai 55 ans et je suis toujours moi-même. Évidemment, j'ai évolué. J'ai toujours une patte, une signature, mais qui a forcément changé depuis 33 ans. Une chose est sûre, je ne vais pas jouer un rôle et être dans les faux-semblants.

Ma ligne, c'est chacun a sa place, toute sa place, rien que sa place. Dans cette logique-là, les Régions ont leur place, le CNOSF et le CPSF ont leur place, et l'État a sa place. Tout le monde est légitime. Je reconnais à Laurent Wauquiez, Renaud Muselier, David Lappartient et Marie-Amélie Le Fur d'avoir eu l'audace d'amener ces Jeux en France. Pour cela, je leur en suis reconnaissant. Mais, désormais, notre boulot est d'organiser ces Jeux. Le mien, c'est de prendre la tête de cette organisation. Je veux arriver à convaincre de ce qui sera le meilleur pour notre projet et de mettre en œuvre les décisions qui seront prises de façon collégiale. Pas plus, ni pas moins.

« TONY ESTANGUET ME FACILITE LA TÂCHE »

Vous êtes déjà surnommé par beaucoup « le Tony Estanguet des montagnes ». Avez-vous prévu d'échanger régulièrement avec Tony Estanguet dans les cinq ans à venir, mais aussi avec Jean-

Claude Killy, qui a occupé votre rôle en 1992 ?

Avec Tony, avec Jean-Claude, mais aussi avec Martin Fourcade, qui reste l'un des athlètes les plus importants de notre famille des sports d'hiver. Toutes ces personnes sont des sources d'inspiration. Jean-Claude Killy est une source d'inspiration depuis très longtemps, qui m'a d'ores

et déjà donné un conseil très précieux. La première fois que j'ai appelé, il m'a dit « *Edgar, l'argent de l'État est sacré, dépense chaque euro comme si ta vie en dépendait.* » Il a totalement raison. La somme de deux milliards pour organiser des Jeux, c'est colossal. Ça peut faire tourner la tête à certaines personnes, et je ne serai pas de ces gens-là.

Concernant Tony, j'ai beaucoup de respect pour lui. Ce qu'il a réussi à faire avec Paris 2024, c'est extraordinaire. Et puis je dois dire qu'il me facilite la tâche. Les Jeux de Paris ont été incroyables et les Français, dont les journalistes, n'ont pas envie que cette parenthèse se referme. J'ai donc bénéficié de beaucoup plus de bienveillance depuis ma nomination que lui lorsqu'il avait été nommé. Il y avait beaucoup de scepticisme autour des Jeux de Paris 2024 et beaucoup de critiques. Finalement, ces Jeux ont été la réussite que l'on connaît. Et même si Tony est une source d'inspiration, les Alpes françaises 2030 ne seront pas un copier-coller de Paris 2024. Je vais organiser ces Jeux avec ma personnalité en emmenant les gens dans cette aventure. Vous aurez des Jeux à la Edgar Grosperon.

« LE CYCLO-CROSS, JE TROUVE QUE C'EST UNE SUPER IDÉE ! »

Comment décider de l'investissement à apporter sur telle ou telle station en amont des Jeux ?

Aujourd'hui, en France, nous avons des stations qui sont beaucoup plus confrontées au réchauffement clima-



© Leon Sport

Fantasque durant sa carrière de sportif, Edgar Grosperon assure être toujours lui-même, avec une personnalité bien affirmée.

tique que d'autres, je pense notamment aux stations de basse altitude. L'urgence est plus importante dans ces stations que dans d'autres. À côté de cela, nous avons des stations qui sont moins impactées par ce sujet-là, et qui ont déjà profité des Jeux de 1992. La ligne qui est la mienne est assez simple : comment ces stations qui ont su profiter des Jeux peuvent jouer le jeu, dans un phénomène de solidarité, pour aider les stations qui n'en ont pas profité et qui sont dans une urgence climatique plus importante ? Forcément, ça va être une question capitale au moment des arbitrages. Ces Jeux doivent permettre d'aider ces stations à accélérer leur transition.

L'autre sujet majeur, c'est qu'on va avoir des lieux qui vont générer beaucoup de recettes, en raison du nombre d'épreuves et du nombre de spectateurs.



© Icon Sport

La présence, ou non, de Val d'Isère demeure pour le moment en suspens.

Dans un subtil équilibre recettes/dépenses, là où on gagne plus d'argent, il faudra être capable d'investir plus de moyens. Et à l'inverse, là où on en gagne moins, pouvoir réduire les charges. Ce sont ces prin-

cipes-là qui vont me guider pour arbitrer.

Quelle est votre position concernant l'apparition du cyclo-cross comme sport de démonstration en 2030 ? Michel Barnier y est favorable...

Je trouve que c'est une super idée ! Les Jeux d'hiver, ce sont les jeux de la montagne. Et à la montagne, on a plein de sports qui se pratiquent tout au long de l'année. Le cyclo-cross est une discipline très popu-

laire dans les pays flamands, mais aussi dans nos stations françaises et c'est une très chouette idée. Maintenant, ce que je vous dis n'engage que moi, ça n'engage pas le président du COJOP. Ce n'est pas moi qui décide tout seul. De plus, si ça se fait, il faut trouver un site, savoir combien ça peut coûter et ça peut rapporter. Je vais être dans ce souci permanent de savoir si ce que j'investis va être rentable.



© Icon Sport

Edgar Grospiron assure s'être déjà entretenu avec Jean-Claude Killy et Tony Estanguet, deux sources d'inspiration importantes au moment d'organiser les Jeux.

BIO EXPRESS

Edgar Grospiron

55 ans - Né le 17 mars 1969
à Saint-Julien-en-Genevois

Discipline : ski de bosses

Palmarès : champion olympique (1992), médaillé de bronze olympique (1988, 1994), champion du monde (1989, 1991, 1995), 4 petits globes de cristal (1990, 1991, 1992, 1994), 28 victoires en Coupe du monde

David Lappartient :

« Edgar Grospiron nous a tous embarqués en 1992 »

Président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), David Lappartient se réjouit de voir Edgar Grospiron prendre la tête du COJOP. Pour lui, il est l'homme de la situation à cinq ans du coup d'envoi des Jeux.

Edgar Grospiron est désormais le président du COJOP 2030. Quelles sont les qualités qui font de lui la meilleure personne pour cette fonction ?

Pour être président d'un COJOP, il faut pouvoir incarner, « embarquer » l'ensemble des Français et avoir une expertise des Jeux Olympiques. Edgar Grospiron nous a tous embarqués en 1992. Par ses résultats, son comportement, il a été une véritable icône des Jeux Olympiques d'Albertville. Il possède cette première qualité. Il a aussi démontré par son parcours professionnel qu'il avait une connaissance assez fine du monde de l'entreprise, du management des hommes : une deuxième qualité importante car il lui faudra trouver des ressources privées et manager une équipe qui va compter jusqu'à 2000 personnes. Nous avons besoin d'un leader, de quelqu'un qui a les pieds sur terre : Edgar Grospiron a toutes les qualités pour présider le COJOP des Alpes Françaises 2030.

Quel va être le rôle joué par le CNOSF dans les mois et années à venir pour faire de ce rendez-vous une réussite ?
Le CNOSF doit faire en



Président du CNOSF, David Lappartient a été le premier à prendre la parole à l'occasion du lancement du COJOP 2030, le 18 février dernier.

sorte que la France soit compétitive et que nos athlètes gagnent des médailles. Nous devons préparer les Jeux des Alpes Françaises comme nous l'avons fait pour ceux de Paris 2024. La réussite des Jeux Olympiques se mesure bien sûr sur le plan organisationnel, c'est ce qu'on attend de la France, mais elle doit être aussi sportive et nous avons sur ce plan un rôle majeur à jouer. Ces Jeux olympiques doivent durablement servir une politique de dévelop-

pement du sport de haut niveau et de la pratique du sport en général.

« UNE VÉRITABLE PHASE DE TRANSITION POUR LA MONTAGNE »

On a beaucoup évoqué l'héritage des Jeux de Paris 2024. À vos yeux, quelles traces doivent laisser ces Jeux des Alpes françaises 2030 ?

Nous sommes dans une véritable phase de transi-

tion pour la montagne. En 1924, à Chamonix, c'était la création des Jeux d'hiver. Grenoble 1968 sonne l'explosion des sports d'hiver. Quant aux Jeux d'Albertville, ils ont, en 1992, durablement structuré la Savoie. Les aménagements dont dispose aujourd'hui la Savoie sont l'héritage des Jeux. Dans ce contexte, les JOP des Alpes françaises 2030 doivent être au service de l'évolution de la Montagne.

En octobre dernier, vous interpellez le gouvernement et les parlementaires concernant la baisse drastique du budget alloué au sport. Avez-vous la garantie que les moyens seront au rendez-vous pour 2030 ?

L'État s'est engagé en délivrant la garantie financière et en votant une loi de finances adaptée. Le président de la République et les deux Premier ministres – Michel Barnier et François Bayrou – se sont engagés à sécuriser les budgets nécessaires à l'organisation de cet événement planétaire. Évidemment, il y aura aussi des moyens affectés à l'équipe de France afin que, justement, la réussite des JOP des Alpes françaises ne soit pas qu'organisationnelle mais aussi sportive.



**Boostez votre impact sportif
avec Widoo Studio !**

**Nous déployons des solutions sur mesure pour renforcer
votre visibilité et fidéliser vos publics :**

Sites web adaptés à vos besoins

Systèmes de billetterie fluides et sécurisés

Supports de communication percutants (plaquettes, affiches, vidéos)

Stands événementiels design et fonctionnels

Direction artistique pour des événements mémorables



Visitez notre site : www.widoostudio.com

Fabrice Pannekoucke :

« Nous ouvrons une nouvelle ère des Jeux Olympiques »

Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Fabrice Pannekoucke se réjouit de voir les Alpes françaises 2030 enfin lancées. Une aventure dans laquelle l'une des régions les plus sportives de France entend se lancer pleinement.



© Icon Sport

Fabrice Pannekoucke a pris la succession de Laurent Wauquiez à la tête de la Région Auvergne-Rhône-Alpes en septembre dernier.

Edgar Grospiron est désormais le président du COJOP 2030. En quoi était-ce le choix idéal à vos yeux ?

Edgar Grospiron, c'est d'abord un grand champion qui nous a fait rêver en 1992. Ce choix, qui s'inscrit dans une gouvernance partagée, une nécessaire sobriété et une éthique irréprochable, reflète l'unité entre toutes les parties prenantes du projet des Alpes 2030. Je suis convaincu qu'Edgar saura piloter le COJOP en fédérant tout notre collectif, sous une

même bannière : on se souvient de l'inoubliable binôme formé par Michel Barnier et Jean-Claude Killy qui a été la cheville ouvrière d'Albertville 1992. L'incarnation des Alpes françaises 2030 est essentielle pour inspirer, donner une direction et fédérer. Je sais que ce nouveau Président saura donner l'impulsion nécessaire pour faire de ces jeux un événement mémorable.

Le 18 février, vous avez mis en avant la dimension humaine de ces Jeux. Comment cela va-t-il se concrétiser en

matière d'inclusion et d'accessibilité ?

L'inclusion sera au cœur des préoccupations pour l'organisation de cet événement afin de mieux prendre en compte le handicap et rendre accessible les sports d'hiver à chacun. Cela passera par exemple par le renforcement de l'accessibilité des stations et vallées mais aussi du réseau de transports en commun, afin d'accueillir les délégations et le public du monde entier. A travers ces jeux, nous voulons nous adresser à toutes

les personnes en situation de handicap, qu'elles soient athlètes ou visiteur, mais aussi à notre jeunesse. Cette jeunesse qui est tout à côté mais qui, en réalité, ne connaît pas la montagne. Ils doivent pouvoir découvrir les massifs, le ski et toutes les activités proposées en stations. La Région participe ainsi au financement de voyages scolaires du primaire et de secondaire en lien avec les Départements dans le cadre de son Plan Montagne II.

« UNE LOI SPÉCIALE « JO 2030 » EST EN COURS D'ÉLABORATION »

2030, c'est déjà demain. Quelles vont être les priorités immédiates de la Région Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre de l'organisation de ces Jeux ?

La priorité est évidemment la constitution du CO-JOP. Nous avons un Président, Edgar Grospron, il nous faut désormais un directeur général en cours de recrutement et des équipes. En parallèle une loi spéciale « JO 2030 » est en cours d'élaboration dans le but d'accélérer les procédures d'urbanisme pour les chantiers. Le compte à rebours a commencé !

Vous avez affirmé votre volonté de « bâtir la montagne de demain ». Par quels chantiers cela va-t-il débiter ?

Grâce aux Jeux d'Albertville, nous bénéficions d'un merveilleux héritage : qu'il s'agisse de la piste de bob de la Plagne, des tremplins de Courchevel mais aussi de l'expérience et de l'expertise de tous nos grands acteurs de la montagne. Notre plus gros chantier sera de proposer un nouveau modèle de Jeux d'hiver en regardant au-delà de 2030 : en matière de transition écologique, de sobriété... Nous ouvrons une nouvelle ère des Jeux Olympiques. Pour cela nous allons donc bien sûr réutiliser les infrastructures existantes d'Albertville ; mettre en place des nouveaux modes de transports par câble pour supprimer des milliers de voitures et utiliser l'eau de nos torrents pour produire de l'énergie renouvelable.

Nous avons la conviction qu'il n'y a pas de territoire plus propice et de plus bel écrin pour le faire que nos Alpes françaises. Il nous faut alors profiter de cette opportunité pour accélérer nos politiques de transition et faire de notre montagne la montagne la plus durable au monde.

Quel héritage ces Jeux 2030 doivent-ils laisser en Auvergne-Rhône-Alpes ?

Le socle de notre candidature, c'est la réutilisation des infrastructures existantes. Nous allons prendre des équipements qui ont 30 ans, nous allons les moderniser grâce à ces Jeux et les reprojeter pour les 30 ans qui viennent. C'est une démarche très différente dans la philosophie, qui correspond à nos valeurs : nous avons reçu quelque chose, nous avons un héritage, une histoire, avec Chamonix 1924, Grenoble 1968 et Albertville 1992, nous en prenons soin et nous le transmettons dans la modernité

et dans l'avenir.

En termes d'héritage économique, une étude du cabinet indépendant Astères publiée en septembre, confirme que les JO d'hiver 2030 pourraient générer près de 50 000 emplois sur l'ensemble du territoire français. C'est tout le sens de cette candidature impulsée par Renaud Muselier et Laurent Wauquiez depuis 2023.

« NOUS AVONS TOUJOURS TENU À CE QUE VAL D'ISÈRE SOIT SUR LA CARTE DES SITES »

La station de Val d'Isère doit-elle être intégrée à ces Jeux 2030 ?

Nous avons toujours tenu à ce que Val d'Isère soit sur la carte des sites pour accueillir des épreuves de ski alpin. C'est un lieu de référence de ski et une station

mythique notamment avec l'accueil des épreuves des Jeux d'hiver d'Albertville 1992 et des championnats du monde de ski alpin en 2009. Il y a aussi une forte mobilisation des acteurs et partenaires de nos montagnes. Maintenant, il appartient au CIO de prendre la décision.

Nice accueillera la cérémonie de clôture de ces Jeux. Quid de la cérémonie d'ouverture, reviendra-t-elle forcément à la région Auvergne-Rhône-Alpes ?

C'est une certitude, la cérémonie d'ouverture aura lieu en Région Auvergne-Rhône-Alpes. Cependant il est encore trop tôt pour dévoiler le déroulé exact des cérémonies ou encore le calendrier des épreuves. De nombreux chantiers attendent ce nouveau CO-JOP. En lien avec les sportifs, les habitants, les territoires et tous nos grands acteurs, nous proposerons un événement hors du commun, au cœur de nos Alpes !



Notamment avec le biathlon à Annecy-Le Grand Bornand, la région sera particulièrement à l'honneur lors des épreuves en 2030.

Renaud Muselier :

« Ces Jeux s'inscrivent donc dans le long terme »

En compagnie de Laurent Wauquiez, Renaud Muselier avait entretenu le rêve d'accueillir les Jeux Olympiques d'hiver 2030. Un rêve devenu réalité pour le président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



© Icon Sport

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Renaud Muselier a initié la candidature des Alpes françaises en compagnie de Laurent Wauquiez.

Edgar Grospiron est donc été choisi comme président du COJOP 2030. Après le retrait de Martin Fourcade, était-ce un choix évident ?

Edgar Grospiron est un immense champion et un grand connaisseur du monde olympique. C'est notre boss des bosses qui est devenu le 18 février dernier notre « Seigneur des Anneaux » ! Son expertise, son expérience de la compétition et son engagement pour le sport français en faisaient un choix naturel. Nous avons un leader solide et visionnaire qui saura mener à bien cette

aventure collective pour nos Alpes françaises.

Au sein de votre territoire, les départements, les métropoles et les communes sont-ils d'ores et déjà pleinement mobilisés en vue de ces Jeux 2030 ?

Absolument ! Nous travaillons en concertation étroite avec les collectivités locales pour préparer ces Jeux dans les meilleures conditions. Les Alpes françaises sont une terre de sports d'hiver, et tous les acteurs locaux sont conscients de l'opportunité unique que représentent

ces Jeux pour notre territoire. Au-delà des aspects économiques, ils sont une aventure collective qui laissera un héritage durable pour nos territoires et les générations futures. J'ai souhaité que tout le monde puisse construire ces Jeux. C'est pourquoi nous allons lancer le Parlement régional des Jeux, Passion montagne 2050. Sa mission principale est de permettre la participation active des habitants, élus et des acteurs locaux dans l'aventure des Jeux. Notre Région doit vibrer à l'unisson autour de ces Jeux.

« L'IDÉE EST DE VALORISER NOS INFRASTRUCTURES EXISTANTES »

Vous avez affirmé que 2030 sera « l'anti-Pékin » et « l'anti-Sotchi ». En quoi les Alpes françaises 2030 seront-elles différentes ?

L'idée est de valoriser nos infrastructures existantes, d'intégrer les Jeux dans une dynamique écologique et d'impliquer nos territoires pour que l'héritage soit à la fois sportif, économique et

sociétal. Ces Jeux d'hiver sont une formidable opportunité dans la manière dont on va aborder la transition écologique. Ils doivent montrer tout ce qui est déjà mis en place et ce vers quoi on tend : des systèmes de transports plus efficaces, des green tech installées sur le territoire, des pratiques touristiques nouvelles... Il n'y aura pas de grande infrastructure construite qui ne l'aurait pas été si nous n'avions pas eu les Jeux. Ces Jeux s'inscrivent donc dans le long terme. Les sports d'hiver existeront encore en 2030. Les travaux s'appuieront sur les projections de l'étude Climsnow pour fiabiliser les prévisions d'enneigement sur les sites de compétitions. Nous voulons prouver qu'il est possible d'organiser de grands événements tout en restant fidèles aux engagements environnementaux et sociétaux de notre époque.

L'un des principaux projets est la construction d'une nouvelle patinoire pour accueillir les épreuves du pôle Glace. Quelles sont les caractéristiques et enjeux d'une telle infrastructure ?

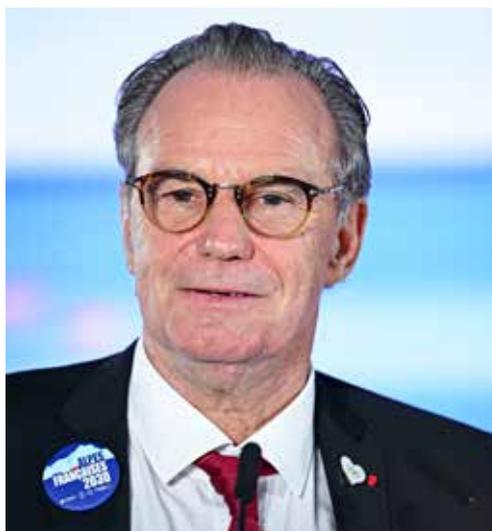
Cette nouvelle patinoire, seul équipement sportif neuf des Jeux, sera un équipement structurant, construit selon des standards d'excellence énergétique et environnementale, avec une jauge adaptée aux futurs usages. D'une capacité de 10 000 places pendant les Jeux, réduite à 5 000 en phase d'héritage, elle remplacera la patinoire Jean Bouin, âgée de plus de 50 ans, et divisera par deux sa consommation énergétique. Au-delà de son rôle dans l'accueil des compétitions olympiques, cette patinoire s'inscrit dans une véritable stratégie d'héritage pour le territoire.

Son ambition ne se limite pas aux sports de glace : elle sera pensée comme un équipement multisports, capable d'accueillir d'autres disciplines afin de maximiser son utilisation et son ancrage local.

« LIVRER DES JEUX COHÉRENTS, OPTIMISÉS ET DURABLES »

Beaucoup se posent la question de l'avenir de Val d'Isère dans cette organisation, mais qu'en est-il d'Isola 2000 ? La station a-t-elle encore un espoir de figurer sur la carte de ces Jeux 2030 ?

Les critères nécessaires à la garantie des Jeux, portés notamment par le Comité International Olympique, impliquent des arbitrages pour livrer des Jeux cohérents, optimisés et durables. Concernant Isola 2000, les atouts de cette station sont réels, la configuration géographique et logistique des Jeux impose cependant des choix. Il est nécessaire de prendre des décisions qui garantissent



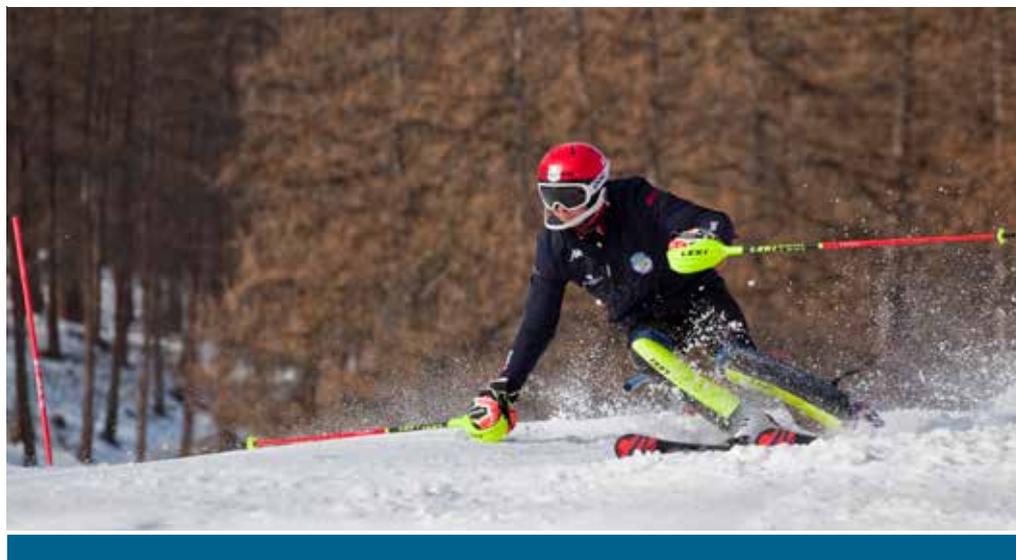
© Icon Sport

Renaud Muselier assure que la transition écologique sera au cœur de l'organisation de ces Jeux Olympiques et Paralympiques.

une logistique fluide et un impact maîtrisé. Aussi, la nécessité d'une organisation compacte des sites est essentielle afin de maximiser l'expérience des athlètes et d'optimiser les coûts liés aux infrastructures et aux transports. Cette 26^e édition des Jeux d'hiver va vivre jusqu'en 2030, la stabilisation définitive du plan directeur des sites fera partie des priorités du COJOP avec un regard appuyé aussi sur les enjeux budgétaires.

Nice accueillera la cérémonie de clôture de ces Jeux. Avez-vous déjà une idée en tête du lieu précis et de ce que vous aimeriez voir être mis en avant à cette occasion ?

Nice est une ville emblématique, un carrefour culturel et sportif unique. Plusieurs options sont à l'étude, mais nous voulons une clôture qui célèbre à la fois l'esprit olympique et l'identité méditerranéenne de la ville. Mais pour plus de plaisir et de surprises, je n'en dirai pas plus !



© Icon Sport

Serre Chevalier devrait faire partie des lieux importants des Alpes françaises 2030 avec l'accueil de deux épreuves.

Les Alpes françaises 2030

EN CHIFFRES

26^e ÉDITION
des Jeux Olympiques
d'hiver



15^e ÉDITION
des Jeux Paralympiques
d'hiver

17 **JOURS DE**
COMPÉTITION
lors des
Jeux Olympiques

10 **JOURS DE**
COMPÉTITION
lors des
Jeux Paralympiques

3 000
ATHLÈTES
lors des Jeux Olympiques

600
ATHLÈTES
lors des Jeux Paralympiques

3 MILLIARDS
d'euros de budget



2
RÉGIONS



4
DÉPARTEMENTS

5
VILLAGES
OLYMPIQUES



95%
D'INFRASTRUCTURES
EXISTANTES POUR 2030

5000
EMPLOIS GÉNÉRÉS
par les Alpes françaises
2030 en perspective



**LE SALON 100% DÉDIÉ
À L'ÉVÉNEMENTIEL
ÉCO-RESPONSABLE**



+100 EXPOSANTS ÉCO-RESPONSABLES

ATELIERS | CONFÉRENCES | PITCHS

13 – 14 MAI 2025

PARC FLORAL DE PARIS | ENTRÉE GRATUITE



Orléans vise les étoiles avec CO'Met



© Paage Création

Le 27 décembre 2024, Orléans a battu le record de spectateurs pour un match de Pro B. Face à Poitiers, l'équipe a évolué devant 9 928 personnes. Toutes divisions confondues, l'OLB a la plus forte moyenne de spectateurs du basket français cette saison.

Meilleure affluence du basket français cette saison, devant toutes les écuries de Betclic Élite, l'Orléans Loiret Basket, relégué en Pro B à l'issue de l'exercice 2021/2022, dispose, avec sa salle XXL, d'un formidable outil pour poursuivre son développement et retrouver l'élite du basket français.



Originaire d'Orléans et entraîneur de différentes équipes de France jeunes ces dernières saisons, Lamine Kébé (au centre) a succédé à Germain Castano à la tête sur le banc de l'OLB. Sur la première partie de saison, le jeune technicien a largement répondu aux attentes de ses dirigeants.

Orléans mène le bal. Ce n'est pas encore le cas sportivement mais c'est incontestable, à la mi-saison, pour le nombre de spectateurs. Sur le parquet, l'équipe du Loiret dispute sa troisième saison d'affilée en Pro B, le deuxième niveau français, après avoir longtemps évolué en Betclic Élite. Aux avant-postes de son championnat, avec notamment Boulazac, Orléans espère que cet exercice 2024/2025 signera son retour au plus haut niveau français. L'antre dans lequel évolue l'OLB (Orléans Loiret Basket) le mérite. Depuis avril 2023, le club a délaissé le suranné Palais des sports pour CO'Met, un mini-Bercy pouvant accueillir 10 000 spectateurs. L'une des plus belles salles modu-

lables de France, adossée à un parc des expositions de 16 000 mètres carrés, fait partie d'un complexe ayant coûté 160 millions d'euros, hors taxes, à la communauté d'agglomération. Elle a fait exploser l'affluence des rencontres de l'OLB. À l'issue de la saison 2021/2022, la dernière entièrement disputée au Palais des sports, qui l'avait envoyé en Pro B, Orléans affichait une moyenne de 2 600 spectateurs. Sur la première partie de l'actuelle saison, l'OLB a accueilli, en moyenne, 6 747 fans par rencontre de championnat. Sur le podium, l'équipe coaché par Lamine Kébé devance l'ASVEL (6 346 spectateurs) et le Paris Basketball (6 023 spectateurs), soit deux des trois représentants trico-

Le parcours du combattant pour renouer avec la Betclic Élite

Le plus court chemin d'un point à l'autre, c'est la ligne droite. À la lutte avec Boulazac, Blois et Roanne pour la première place à l'issue de la saison régulière et donc remonter directement en Betclic Élite, Orléans aura une autre possibilité de prendre l'ascenseur s'il ne décroche pas la pole, via les play-offs. « Si on n'est pas premiers, la deuxième place est très importante. Elle permettra d'avoir l'avantage du terrain sur l'ensemble des play-offs », précise Olivier Rouet, le président du directoire de l'OLB. Cette session concernera les clubs classés entre les 2^e et 10^e places de la saison régulière. La formule est complexe mais seul le vainqueur des play-offs, qui intégreront le 15^e et avant-dernier de Betclic Élite, décrochera le second sésame. « CO'Met sera un élément important si on joue les play-offs avec l'avantage du terrain. Vu l'ambiance dans notre salle, il vaut mieux jouer chez nous en cas de match décisif ! »

lores en Euroleague avec Monaco ! L'effet CO'Met a drainé son lot de nouveaux supporters dans des proportions qu'Olivier Rouet, le président du directoire de l'OLB, n'osait imaginer. « Cette affluence est le cumul de plusieurs facteurs. Le club a trente ans et a connu une histoire assez rapide. On a des générations qui ont grandi à ses côtés. Quand on est entré dans CO'Met, on sortait de la crise sanitaire. Cela a été l'opportunité de réunir les amateurs de basket et du club sur trois décennies. » Orléans a réussi à séduire bien au-delà des fans de basket de l'agglomération et du département. « On a des gens qui ont découvert l'arena CO'Met à travers l'Orléans Loiret Basket et reviennent parce qu'ils sont devenus fans, notamment des familles. »

« NOTRE MODÈLE ÉCONOMIQUE A ÉVOLUÉ AVEC L'ARRIVÉE DANS CO'MET »

Le 1^{er} avril 2023, dans une ambiance indescriptible, digne de ce qu'on voit plutôt de l'autre côté de l'Atlantique, Orléans avait dominé Angers (98-78) lors de la 26^e journée de Pro B. La rencontre s'était jouée à guichets fermés devant 9 503 spectateurs. « C'était une immense fierté de voir cette salle pleine et une surprise pour beaucoup. On avait lancé très tôt la commercialisation du match et réactivé pas mal d'anciens contacts. Il y a aussi eu un gros travail auprès des comités d'entreprises et des clubs de basket de l'agglomération. On a surfé sur



Dans leur quête de montée en Betclac Élite, les Orléanais peuvent compter sur le bouillant public de CO'Met. En cas de play-offs – le premier de la saison régulière monte directement –, l'avantage du terrain ne serait pas négligeable pour l'équipe du Loiret.

cette dynamique. » Depuis, le soufflé n'est jamais retombé. L'OLB s'appuie sur une communauté de fans bien plus conséquente que par le passé. Pas de doute, le basket est le sport roi sur l'agglomération, loin devant les handballeurs de Saran (Pro B, la D2), les footballeurs de l'US Orléans (National, la D3) ou les rugbymen du RC Orléans (Nationale 2, la D4). « On a aussi des gens qui viennent simplement pour

passer un bon moment et profiter des animations, prolonge Olivier Rouet. On est en conquête permanente de public. C'est pour cela qu'on continue de croître. On va atteindre les 900 abonnés. On a entre 900 et 1 000 places partenaires par match. Quand on ouvre la vente pour un match, on est déjà à 2 000 spectateurs ! »

La qualité d'accueil à CO'Met permet aussi au club de développer des prestations VIP qu'il était

impossible d'activer au Palais des sports. L'entrée dans cette arena XXL a actionné plusieurs leviers pour augmenter ses moyens financiers. Cette saison, l'OLB présente un budget d'environ 4,8 millions d'euros. Il était de 4,2 millions d'euros la saison passée. Budgets moyen et médian sont quasi-similaires en Pro B et légèrement inférieurs à 3,5 millions d'euros cette saison. Seul Pau-Orthez a des moyens supérieurs au



La CO'Met Arena est un petit bijou architectural qui s'inscrit parfaitement dans le paysage orléanais. Cette salle XXL doit porter les ambitions de l'Orléans Loiret Basket et l'amener à jouer les premiers rôles en Betclac Élite dans les années qui viennent.

club de la préfecture du Loiret avec une bourse de 5,5 millions d'euros. « Notre modèle économique a évolué avec l'arrivée dans CO'Met. Cela a déjà développé la partie billetterie. La qualité du spectacle sportif et des animations a aussi permis de conquérir de nouveaux partenaires privés. Notre merchandising fonctionne de mieux en mieux en raison de l'audience dans la salle. La saison passée, on a accueilli 140 000 personnes en tout. Il y a de l'appétence pour un certain nombre de produits. On travaille activement pour répondre à cette demande, dixit Olivier Rouet. Le merchandising ne suffit pas à faire vivre les clubs mais c'est l'une des recettes d'exploitation. »

« ON A TOUJOURS ESSAYÉ DE FAIRE PREUVE D'AUDACE SANS PRENDRE DES RISQUES INCONSIDÉRÉS »

Sur le plan sportif, les dirigeants ont effectué un choix fort à l'intersaison. Après sept années à la tête de l'équipe, dont trois parmi l'élite, l'entraîneur Germain Castano n'a pas été renouvelé. « On était en fin de cycle et on avait besoin d'une nouvelle dynamique », assume Olivier Rouet. Le club a fait confiance à Lamine Kébé, natif d'Orléans et âgé de 39 ans. Enfant du club, tourné très tôt vers le coaching, il exerçait ces dernières saisons auprès des équipes de France jeunes. A la Fédération, il a vu passer des talents comme Victor Wembanyama, Bilal Coulibaly et Théo Maledon. Les deux premiers évoluent avec brio



Isaia Cordinier et l'équipe de France de basket ont vaincu la Bosnie-Herzégovine (76-74) le 24 février lors des éliminatoires de l'EuroBasket.

en NBA depuis la saison 2023/2024 ; le troisième en est revenu pour se refaire la cerise avec l'ASVEL. Certains ont vu dans cette nomination un pari. L'intéressé n'avait jamais coaché chez les seniors. Olivier Rouet a surtout cerné le profil idoine pour accompagner la progression du club. « Depuis mon arrivée à la présidence, qui coïncidait avec le projet de transfert dans CO'Met, on a toujours essayé de faire preuve d'audace mais sans prendre des risques inconsidérés », abonde-t-il.

Plusieurs candidats ont été sondés pour succéder à Germain Castano. Le choix de Lamine Kébé était évident. « C'était de loin celui qui avait la meilleure vision du projet du club et était conforme avec nos ambitions. L'audace, c'était qu'il n'avait pas encore d'expérience avec des seniors mais c'était largement compensé par les autres critères », complète Olivier Rouet. Le technicien, en plus de ses missions auprès des Bleuets, coachait les jeunes du pôle France de l'Insep

(Institut national du sport, de l'expertise et de la performance) en Nationale 1. « Des entraîneurs de N1 qui réussissent en Pro B et finissent en Betclic Élite, il y en a d'autres. Ce qu'on attend de Lamine Kébé, d'autres l'ont

fait avant. On essaie d'avoir une vision à moyen terme en se fixant des objectifs réalistes. On a l'ambition de remonter mais je ne saurais pas dire quand ! » L'OLB et CO'Met ont hâte de changer de galaxie.

Le handball, intermittent de CO'Met

L'Orléans Loiret Basket est le club résident de CO'Met mais l'arena abrite ponctuellement les matchs des Septors, le club de handball de l'agglomération, basé à Saran. « Il n'y a pas de problèmes de cohabitation. On fait cause commune », souligne Olivier Rouet, le président de l'OLB. Après avoir navigué entre les premier et deuxième niveaux nationaux ces dernières saisons, les Septors dans le peloton de tête de Proligue et aspirent à reprendre l'ascenseur pour la Liqui Moly Starligue. Deux à trois fois par saison, ils créent l'évènement à CO'Met. Le dernier en date, le 20 décembre 2024 face à Dijon, a rassemblé près de 9 000 spectateurs. Ce soir-là, le chanteur Matt Pokora a fait le show après la rencontre. Gims ainsi que Bigflo et Oli ont aussi eu les honneurs des matchs des Septors. Par ailleurs, l'arène orléanaise a rapidement séduit les équipes de France de basket-ball, de handball et de volley-ball. Elles s'y sont toutes produites ces deux dernières années.

NOS ATHLÈTES
EN ORLÉANS



ORLÉANS FAIT ÉQUIPE AVEC LE SPORT !



www.orleans.fr



Orléans
Mairie



© Icon Sport

À Nice en 2023, l'athlète de l'équipe de France qui s'entraîne à Bordeaux, rêvait des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris.



Margot Chevrier

*“Je me suis trop mis en tête
que seule j’allais y arriver”*



© Icon Sport

Après sa blessure, Margot Chevrier a fait preuve d'une force mentale impressionnante et a continué son suivi avec son préparateur mental pour tenter une sélection aux JOP.

Il y a un an, la perchiste de l'équipe de France Margot Chevrier chutait lors d'un saut aux Mondiaux d'athlétisme à Glasgow. Une blessure grave la privant des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris. Sur le chemin de la guérison et des images encore plein la tête, cette étudiante en médecine accepte d'en parler pour rappeler combien aucun athlète n'est préparé à cela.

Le 2 mars 2024, à la suite d'une mauvaise réception, vous souffrez d'une fracture ouverte du pied gauche, du talus plus exactement. Un an après, qu'elle est l'émotion qui vous traverse ?

Ce sont trop les montagnes russes pour savoir où j'en suis réellement. J'oscille entre la fierté des progrès réalisés en un an et la nostalgie des deux minutes avant la blessure. Je ne suis pas encore sûre de pouvoir devenir chirurgienne et être capable de rester 5h debout. Il me reste deux ans avant de choisir ma spécialité et c'est tellement court.

Maintenant que tout est passé et que j'ai eu le temps d'y réfléchir je me dis que c'est tellement bête ce qui s'est passé, c'est une demi-seconde qui a tout fichu en l'air. Je ne devais même pas participer à cette compétition, mais à la suite de deux désistements la semaine d'avant, j'y suis allée.

Après votre blessure, quelle a été votre prise en charge sur le plan psychologique ?

En arrivant à Bordeaux, j'avais changé de préparateur mental. Avec Adrien Jouvancel, nous étions partis pour travailler sur les JOP. Finalement on a dû gérer ce traumatisme et tout ce qui en découlait, notamment de ne plus être au sein du groupe. Je n'ai pas voulu bénéficier d'un

soutien auprès d'un(e) psychologue car ce que l'on faisait avec mon préparateur mental suffisait. Les 5 mois qui ont suivi la blessure, j'étais concentrée dans ma préparation. J'avais des échéances : remarcher, recourir, etc.

La vraie phase de deuil a débuté à partir du moment où j'ai su que je ne serai pas sélectionnée pour les JOP. C'était le 21 juillet.

Comment cela s'est passé pour vous d'un point de vue émotionnel à partir de là ?

J'ai littéralement tout coupé : plus de préparation mentale, plus de kiné, plus rien. Cela faisait 5 mois que j'étais à fond, que je ne lâchais rien et qu'il y avait une pression de temps au-dessus de ma tête. J'ai donc

décidé de vivre comme une femme de 24 ans, de partir en vacances. J'ai très mal géré l'aspect mental, je n'ai pas eu envie d'aller voir un(e) psy car je n'avais pas du tout la motivation d'être confrontée à tout cela. C'est une erreur car j'aurais dû le faire directement. Je me suis trop mis en tête que seule j'allais y arriver.

Vous prenez donc des vacances et vous décidez de passer quatre jours à Paris pour venir voir les JOP. Comment vous le vivez ?

Assez mal pour tout vous dire mais cela m'a permis de revoir des gens que je n'avais pas vus depuis 6 mois, tout mon écosystème. Je suis venue avec mes parents et mon frère et finalement, je préférais

être dans les tribunes que d'être à l'écart une nouvelle fois de cet événement. Je m'en serai voulue de ne pas y avoir assisté.

“LES JOP ONT ÉTÉ UN MOTEUR POUR MA RÉÉDUCATION”

La blessure fait partie du quotidien des athlètes, pourtant vous dites que personne n'est jamais assez préparé à cela...

Je parle surtout de la blessure grave, la grosse blessure comme j'ai eue. L'impact qu'elle a sur le mental des sportif(ve)s n'est pas connu. C'est long un an et ce n'est toujours pas terminé. Un an où l'on n'est plus la personne que l'on était



© Icon Sport

Étudiante en 5^e année de médecine, Margot Chevrier rêve de devenir chirurgienne. Depuis sa blessure cette orientation est encore compromise.



© Icon Sport

C'est en mars 2024, lors des Mondiaux d'athlétisme à Glasgow que la perchiste se fait une fracture ouverte au talus. Une blessure grave qui a remis en question sa sélection aux JOP.

auparavant. Un an où le quotidien d'avant n'existe plus. Pendant 9 mois, je n'ai plus su qui j'étais. Je n'étais plus autonome au début, je ne pouvais rien faire toute seule. Je pense que ce n'est pas possible d'être préparé à cela.

Vous avez pu en discuter avec d'autres athlètes qui sont revenus comme Samir Aït Saïd (gymnaste) par exemple ?

Oui j'ai beaucoup discuté avec d'autres athlètes, notamment au CERS (Centre Européen de Rééducation du Sportif) à Capbreton, mais personne n'a eu la blessure que j'ai. Les croisés il y en a plein, les pro-

tocoles, on les connaît. Me concernant c'est l'incertitude la plus complète.

Durant votre convalescence, vous avez été très présente sur vos réseaux sociaux. Cela faisait-il partie de votre thérapie ?

Ma chute a été filmée et je me suis retrouvée avec toutes les caméras braquées sur moi alors que je hurlais de douleur et pendant que l'équipe médicale me remettait l'os. Ça a manqué de dignité et cela m'a beaucoup affectée. Avec mes réseaux sociaux, je voulais montrer une autre image. Les trois-quarts des articles prétendaient que j'étais forfait pour les

JOP, je voulais montrer le contraire. Je me suis donc lancée le pari de tout faire pour être sélectionnée. Les JOP ont été un moteur pour ma rééducation.

Qu'est-ce qui a fondamentalement changé dans votre vie privée depuis cette blessure ?

Ma vie privée a été une grosse remise en question. J'ai revu mes priorités. Je me suis aperçue que lorsque l'on fait ce sport à haut niveau, on laisse tomber tellement de choses importantes. Alors on se remet soi au cœur du projet, c'est une question d'intégrité physique.

5 DATES

Date de naissance :
21 décembre 1999

9 juin 2023 : record personnel à 4,71m

Février 2024 : championne de France en salle (pour la 3^e fois), à Miramas, à 4,66m

Date de la blessure :
2 mars 2024
à Glasgow

18 décembre 2024 : premier saut après sa blessure

LA BONNE ÉCHAPPEE

12 AU 21 MAI
2025



ARRIVÉE-CAEN

CHERBOURG

GRANVILLE

SAINT-MALO

LAVAL

NANTES

ST BREVIN LES PINS

LES SABLES-D'OLONNE

LA ROCHELLE

COGNAC

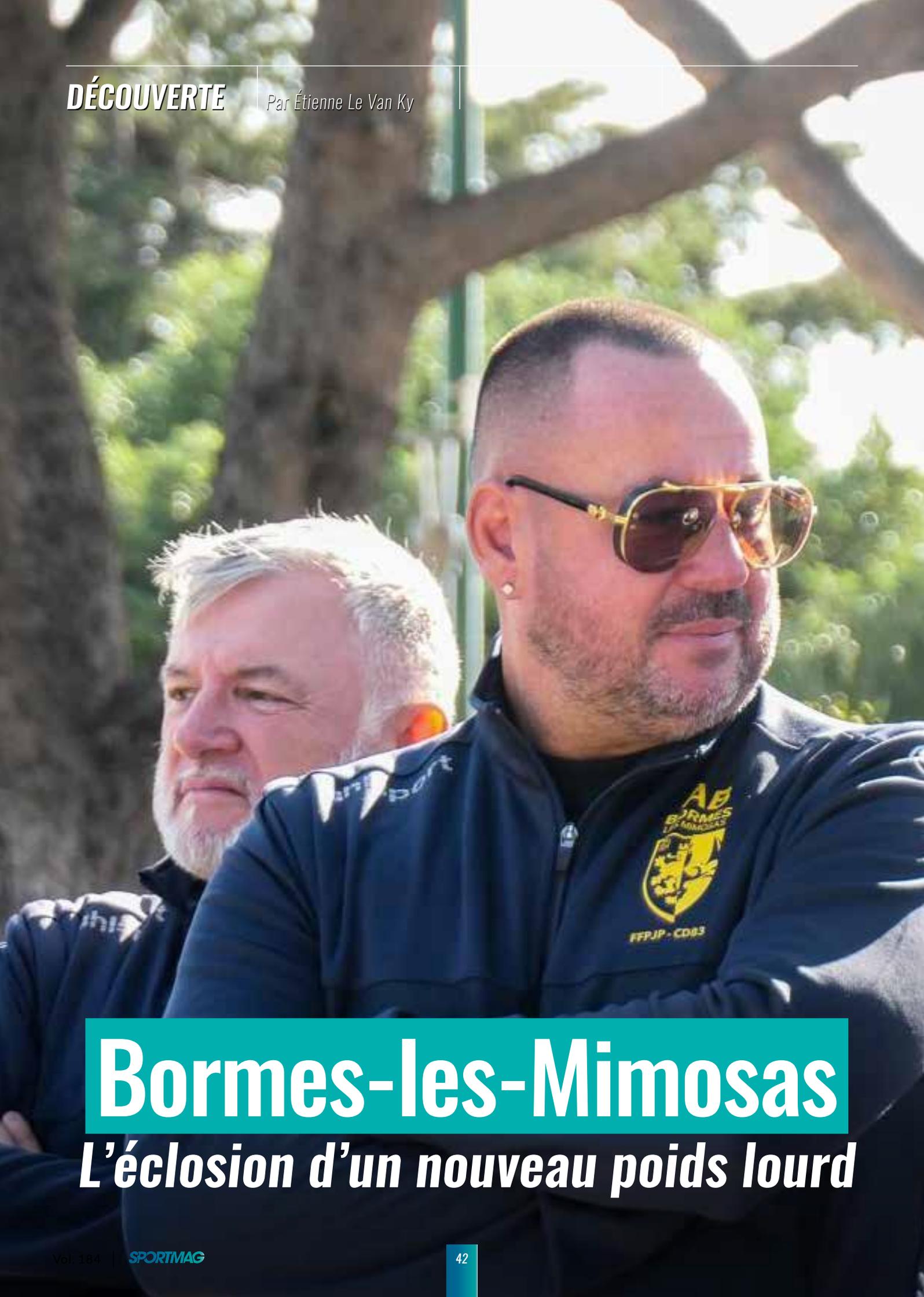
BORDEAUX

DEPART



la vie... en rose

C.VERGNOLLE



Bormes-les-Mimosas

L'éclosion d'un nouveau poids lourd



© AB Bormes

Jean-Michel Puccinelli et
Alessio Cocciolo, les deux recrues
majeures de l'AB Bormes.



L'effectif XXL de l'AB Bormes rassemblé pour une photo de famille, en novembre dernier.

Au cœur du Var, au bord de la mer Méditerranée, Bormes-les-Mimosas est une petite ville tranquille. C'est aussi une place forte de la pétanque française depuis plusieurs années. En 2025, l'AB Bormes signe un mercato de folie, avec l'arrivée de peintures comme Jean-Michel Puccinelli et Alessio Cocciolo, accompagnée de plusieurs joueurs majeurs. Une entrée tonitruante dans la cour des grands.

Des visages souriants, des poignées de mains appuyées, et des photos à tout-va. À Bormes, cette journée ensoleillée de novembre marque le début d'une nouvelle ère, le passage dans une autre dimension. Celle du très haut niveau de la planète pétanque. Sur le cliché réunissant toutes les recrues, des visages bien connus.

Pas la peine de minimiser, on peut même parler de stars de leur sport. Les têtes d'affiche Jean-Michel Puccinelli et Alessio Cocciolo sont accroupies. Le premier est triple vainqueur du Mondial La Marseillaise, un des joueurs les plus respectés dans l'Hexagone. Le second, italien, est champion du monde tripléte en titre, déjà son deuxième maillot

arc-en-ciel décroché avec la Squadra Azzura.

« UN GRAND CHALLENGE »

Aux côtés de cette paire franco-italienne, une dizaine de joueurs et joueuses talentueuses, tout aussi habitués à collectionner les titres [voir encadré],

déboulent à Bormes, dans un club jusque-là sans histoires. « C'est sympa d'avoir tout le monde réuni, pour que chacun apprenne à se connaître. Les joueurs étaient très accessibles, n'hésitaient pas à prendre des photos avec nos bénévoles. C'est aussi le moment où l'on se rend compte que ça y est, le projet prend forme », réalise Jean-Max Olivier. Nouveau

président de l'Amicale Bouliste de Bormes à partir de cette année, l'ancien joueur et entraîneur de football, bénévoles plusieurs années au club, sait qu'il entre tout à coup dans la cour des grands. « Avec l'arrivée des ces joueurs de très, très haut niveau, mais aussi de nouveaux sponsors, on envoie directement du lourd. C'est clair que dès le début, on se lance sur un grand challenge ! »

BERCEAU DE LA PÉTANQUE

À Bormes-les-Mimosas, la pétanque est ancrée dans le quotidien du village et ses habitants. « Ici, on joue à la pétanque tous les jours, et dans tous les quartiers. » souligne le maire François Arizzi. « En moins de deux ans, nous avons réhabilité tous nos bouledromes, de la place Saint-François au cœur du village, à dix mètres de

mon bureau et siège de l'ABB, jusqu'à la nouvelle place du Pin-de-Bormes, avec deux terrains ». Dans le berceau de la pétanque, dérivé du jeu provençal et inventé non loin de là, à La Ciotat, Bormes vit au rythme de ce sport convivial et inscrit dans l'ADN du sud de la France. Le président de l'ABB abonde : « au fil des années, la pétanque et notre club ont pris de l'ampleur à Bormes. Chez nous, la pétanque donne une âme au village, tout le monde est amené à y jouer. »

SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

Avec ces recrues étoilées, Bormes-les-Mimosas débarque sous le feu des projecteurs. Un vrai plus pour la ville, et une montée en gamme saluée par le maire : « C'est toujours une très grande fierté que de compter



© Alexandre Dimou / Icon Sport

Thierry Grandet, triple champion du monde. Un de ces joueurs au palmarès bien garni recrutés à Bormes.



© Vincent Poyer / Icon Sport

Dylan Rocher, un des obstacles majeurs à affronter dans le Var.

au sein de sa commune des sportifs de très haut niveau. Nous sommes fiers aussi de montrer que la pétanque n'est pas seulement un jeu de loisirs entre amis, mais un sport avec un haut niveau d'exigence. » Ce projet sportif ambitieux a tout de suite reçu l'aval de l'équipe municipale. « C'est très important pour nous d'avoir le soutien de la municipalité. Ils nous ont suivi et nous soutiennent d'autant plus », souligne Jean-Max Olivier. « Lorsque la nouvelle direction du club nous a présenté son recrutement XXL, nous avons été impressionnés. C'est aussi l'assurance pour notre commune d'accroître encore sa notoriété dans un domaine où on ne l'attendait pas forcément. » se rappelle François Arizzi, maire de Bormes. « Et même si je soutenais l'équipe de France, je me suis surpris à être enthousiasmé par la récente victoire d'Alessio Cociolo et de l'Italie contre Madagascar dans une finale mondiale de très haut niveau ! »

« DANS LE VAR, ENCORE MIEUX QUE DES CHAMPIONNATS DU MONDE ! »

Avec ses recrues, l'AB Bormes rejoint tout de suite le (très) haut du panier. Avant de briller sur la scène nationale, il faudra toutefois passer par le Var et son embouteillage de champions. Fréjus, La Crau et Saint-Tropez, trois écuries au sommet de la pétanque française, toutes dans le département ! Fréjus avec Rocher, Rizzi et un casting cinq étoiles, Saint-Tropez avec ses têtes d'affiche et ses championnes de France, La Crau dans les pas de la légende Henri Lacroix... Une jungle féroce qui ne fait pas peur à Jean-Max Olivier... « On dit souvent que le Var, c'est encore mieux que des championnats du monde ! Désormais, on a les armes pour rivaliser et se faire une place au soleil. Avec cette team, beaucoup de choses sont possibles... »

Les recrues stars de l'AB Bormes

Jean-Michel Puccinelli

Triple vainqueur du Mondial La Marseillaise (2018, 2020, 2021) et des Masters de Pétanque (2009, 2011, 2018), il est la tête d'affiche de cette nouvelle armada. « Un gros charisme, c'est un vrai gagnant », souligne son président, Jean-Max Olivier. Figure majeure de la pétanque tricolore, il est l'une des références en termes de polyvalence et de leadership.

Alessio Cociolo

Sans aucun doute le meilleur du monde à son poste en ce moment... Et c'est son président qui en parle le mieux : « Il a des qualités de pointeur exceptionnelles, il est capable d'enchaîner les carreaux... Il n'a pas de failles, en plus d'être une personne aussi sympathique que talentueuse ». En décembre, il est allé décrocher un titre de champion du monde historique avec l'Italie, après un premier maillot arc-en-ciel en 2022.

Laurent Dumont

L'exemple parfait du joueur discret, mais terriblement efficace. « Il ne parle pas beaucoup, mais quand il tire, ça envoie du lourd ! », assure Jean-Max Olivier. Vice-champion de France en individuel, il sait parfaitement s'insérer dans un collectif, en témoigne son rôle déterminant ces dernières années avec Bron (vainqueur de la Coupe de France puis Coupe d'Europe des clubs).



© Vincent Poyer/Icon Sport

A Dijon, Alessio Cociolo a décroché un titre mondial historique pour l'Italie.

Thierry Grandet

Avec trois titres de champion du monde (2007, 2008 et 2010), aux côtés des icônes Quintais, Suchaud et Le Boursicaud, le Girondin est un joueur d'expérience, qui sait gagner au plus haut niveau. La preuve récemment avec son titre de champion de France triplé en 2023.

Nelly Peyré

Joueuse majeure des Bleues, la quintuple championne de France quitte sa Dordogne pour venir s'imposer dans le Var, face à une très rude concurrence féminine. « Elle est très impressionnante, en particulier au tir. En féminine et en mixte, ça promet de faire

des dégâts ! » Avec un objectif dans un coin de la tête : le titre mondial, qui la fuit encore (vice-championne en 2023).

Jordan Scholl

À 22 ans, il est l'une des pépites en pleine ascension de la pétanque tricolore. Champion du monde juniors en 2019, le Gardois vient passer un cap à Bormes. Son président ne tarit pas d'éloges : « C'est un jeune très, très bon. Personnellement, j'admire son geste. Il met un superbe effet à sa boule qui fait très souvent carreau quand ça frappe. »

Clément Duvernay

En 2024, il a crevé l'écran en devenant champion de

France tête-à-tête, un titre prestigieux au bout d'une superbe épopée ! Avec le père, également joueur de très bon niveau, le duo Duvernay quitte Laizé (Saône-et-Loire) pour le soleil de la Côte d'Azur. Il aura à cœur d'honorer son beau maillot bleu-blanc-rouge.

Mais aussi...

Océane Tamen, ancienne de Fréjus venu garnir les rangs de l'escadron féminin, avec Stéphanie Julie et Delphine Meschiatti. Frédéric Bauer, tireur taiseux mais redoutable, ainsi qu'Anthony Cortes, champion des Bouches-du-Rhône en 2018 et habitués des derniers carrés tout au long de l'année.

BORMES LES MIMOSAS

Un écrin prestigieux pour des événements d'envergure



SPORTS EN LUMIÈRE
14 & 15 juin 2025
GRATUIT

T24 TRIATHLON X-TREM
11 & 12 octobre 2025
PAYANT

Office de Tourisme et des Loisirs
Bormes les Mimosas

04 94 01 38 38
mail@bormeslesmimosas.com
www.bormeslesmimosas.com





La SOP prolonge la magie des Jeux



© CNOSF

Chaque année, la
Semaine Olympique et
Paralympique mobilise
des centaines de milliers
d'élèves partout en France.



© Icon Sport

Comme ici avec le CREPS Île-de-France, de nombreux établissements et acteurs du sport organisent la SOP chaque année.

Du 31 mars au 4 avril, la Semaine Olympique et Paralympique est de retour pour une 9^e édition. Organisé par le Comité national olympique et sportif français, avec le concours du Comité paralympique et sportif français, de l'État et du monde de l'enseignement, l'événement va rassembler des centaines de milliers d'élèves partout en France.

Maintenir la magie de Paris 2024 au cœur du printemps 2025, tel est l'objectif de la 9^e Semaine Olympique et Paralympique. « Avec cette SOP 2025, on souhaite s'inscrire dans la continuité des éditions précédentes, explique Véronique Moreira, vice-présidente du CNOSE en charge de l'éducation. Durant la création de la Semaine Olympique et Paralympique, on a su aborder plusieurs contenus et mettre en place plusieurs façons d'aborder les choses. L'objectif prioritaire est ainsi de maintenir la mobilisation des élèves, des étudiants et des enseignants. Il ne faut donc pas réinventer quelque chose, mais plutôt poursuivre dans le même état d'esprit. »

La SOP, un événement créé en 2017, au moment où la France héritait de l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024. Depuis, cet événement a pleinement nourri l'engouement autour de l'activité physique et sportive. Cinq millions de participants ont pris part à la SOP depuis son lancement. Au total, ce sont également 17 500 projets qui ont été déposés depuis 2017, dont 85% des projets intégrant une dimension paralympique. Un bilan extrêmement positif aux yeux du mouvement sportif. « La Semaine Olympique et Paralympique mobilise les participants de la maternelle à l'université, c'est vraiment la force de cet événement, in-

dique Véronique Moreira. *Nous avons réussi à mettre autour de la table tous les acteurs de la maternelle à l'université, ce qui n'était pas gagné d'avance. On a réussi à travailler ensemble autour de cet objectif commun qu'est la Semaine Olympique et Paralympique. Poursuivre ce travail ensemble, c'est s'inscrire pleinement dans l'héritage de Paris 2024.* »

5 MILLIONS DE PARTICIPANTS DEPUIS 2017

Du 31 mars au 4 avril, la 9^e édition va ainsi reprendre une formule bien rodée. Avec « l'Héritage des Jeux et le plaisir du sport » comme thématique principale, les enseignants de la Génération 2024 prenant part à la SOP 2025 pourront aborder une thématique par jour en lien avec le sport comme vecteur d'épanouissement pour chacun. Tous

les élèves, de la maternelle à l'université, en milieu scolaire ou spécialisé, pourront se rassembler tout au long de la semaine afin d'expérimenter le plaisir d'être ensemble, le plaisir d'être en bonne santé, ou encore le plaisir de partager. « La notion de plaisir est vraiment au cœur de cette édition 2025, assure la vice-présidente du CNOSEF. Cet événement est la vitrine idéale pour promouvoir l'activité physique et sportive dans le monde éducatif, de l'école à l'université. » Comme toujours depuis la première édition, le mouvement sportif peut compter sur une étroite collaboration avec le monde de l'enseignement. L'Union sportive de l'enseignement primaire (USEP), l'Union nationale du sport scolaire (UNSS), l'Union générale sportive de l'enseignement libre (UGSEL), la Fédération française du sport universitaire (FFSU), le réseau CANOPE, l'Agence des établissements français de



Vice-présidente du CNOSEF, Véronique Moreira se félicite que la SOP soit l'un des piliers de l'héritage des Jeux de Paris 2024.

l'étranger (AEFE) et l'État sont pleinement impliqués dans la réussite de la Semaine Olympique et Paralympique. Sans oublier les nombreux Comités régionaux olympiques et sportifs (CROS) et Comités départementaux olympiques et sportifs (CDOS), organes déconcentrés du CNOSEF. Cela a permis à 2 millions d'élèves de prendre part à l'édition 2024, et à 5 millions de participants de s'essayer à une activité physique et sportive depuis 2017.

L'UNE DES PLUS GRANDES MOBILISATIONS D'ATHLÈTES DEPUIS SA CRÉATION

Pour donner le goût du sport aux centaines de milliers d'élèves participants,

ce sont plus de 120 athlètes qui seront mobilisés partout en France. Il s'agit de l'une des plus grandes mobilisations du mouvement sportif depuis la création de la Semaine Olympique et Paralympique. « Ces dernières années, les sportifs ont pris l'habitude de participer à plein d'événements en amont des Jeux, souligne la vice-présidente du CNOSEF. Ils ont pris plaisir à rencontrer des jeunes, des écoliers, des enseignants. Et puis les jeunes se sont, de leur côté, mobilisés pour soutenir ces athlètes lors des Jeux. Il y a eu une relation forte qui s'est établie entre les jeunes et les athlètes, entre le monde éducatif et le monde sportif. » Et quitte à continuer à faire vivre la magie de Paris 2024, autant le faire avec une sportive qui a brillé dans la capitale. Championne olympique l'été dernier, l'escrimeuse



Championne olympique d'escrime à Paris, Manon Apithy-Brunet est la marraine de la SOP 2025.

ÉVÉNEMENT

Manon Apithy-Brunet est la marraine de cette édition 2025. Quant au parrain, il s'agit d'Arnaud Assoumani, athlète handisport médaillé à cinq reprises à l'occasion des Jeux Paralympiques. « Ce sont deux profils qui nous semblaient évident, confie Véronique Moreira. Arnaud Assoumani est, depuis très longtemps, impliqué dans des projets avec des jeunes pour leur expliquer son parcours et leur faire part de l'importance de la pratique physique et sportive. Son parcours est particulièrement inspirant pour les jeunes. Concernant Manon Apithy-Brunet, elle est le symbole de la femme sportive. Ses performances lors des Jeux Olympiques de Paris 2024 ont marqué des millions de gens, et notamment des jeunes qui vont participer à cette SOP 2025. »

DES PROJETS INNOVANTS AU CŒUR DES TERRITOIRES

Du 31 mars au 4 avril, nul doute que les projets au cœur des territoires seront aussi innovants que lors de la précédente édition. En effet, en 2024, les bonnes idées ont émergé un peu partout à l'occasion de la Semaine Olympique et Paralympique. Comme au sein de l'académie de Versailles, où les élèves de l'école élémentaire Roger Salengro avaient organisé leur semaine « Salengr'Olympique 2024 », basée sur la découverte de disciplines olympiques et paralympiques. De son côté, le Collège Jean de Beaumont à Villemomble (académie de Créteil) a pu sensibiliser



L'inclusion et la pratique du parasport sont des thématiques fortes désormais pleinement ancrées dans la Semaine Olympique et Paralympique.

ses élèves mais aussi ses enseignants et ses agents aux valeurs olympiques et paralympiques à travers différents tournois de basket 3x3, de cécifoot et des interclasses de rugby. Placée sous le signe du partage, la SOP a aussi permis aux lycéens des classes de 1^{ère} EPPCS (Éducation physique, pratiques et culture sportive) du lycée Césaire de Clisson (académie de Nantes) d'organiser des Jeux Olympiques et Paralympiques pour sensibiliser les élèves de CE2 aux valeurs de l'olympisme et du paralympisme. L'innovation avait également investi l'enseignement supérieur, comme dans le Gard. L'Université de Nîmes a proposé à ses étudiants une grande fête autour du sport sous le format d'Olympiades. Les étudiants et les membres du personnel ont pu se réunir autour de plusieurs temps forts. Les équipes

se sont vues attribuer un pays et une couleur afin de représenter les anneaux olympiques dans le cadre d'un flashmob. « Des projets intéressants et innovants, il y en a eu plein, souligne Véronique Moreira. Je pense par exemple à l'opération les P'tits reporters qui a permis à des

jeunes de pouvoir interviewer des athlètes de haut niveau. Pour eux, c'est un souvenir qu'ils vont garder à vie. » Partage, plaisir et pratique du sport : les ingrédients clés d'une Semaine Olympique et Paralympique réussie partout en France, au cœur des territoires.

La Semaine Olympique et Paralympique 2025 EN CHIFFRES

- **357 809** inscrits au 25 février 2025
- **735** projets déposés partout en France et dans les instituts et établissements scolaires français à l'étranger
- **+ de 120** athlètes mobilisés

Accédez à la plateforme Génération 2024 sur <https://generation2024.franceolympique.com/>



25-26
AVRIL
2025



FINALES

COUPE DE FRANCE

ACCOR ARENA

Réservez vos places sur billetterie.ffbb.com

Fournisseurs Officiels

Partenaires Officiels





© Objectif Green

La première édition du salon Objectif Green avait lieu en 2023 au stade Pierre de Coubertin, à Paris.



Feu vert pour

Objectif Green

Les 13 et 14 mai 2025, le Parc floral de Paris accueille la deuxième édition du salon Objectif Green. Un rendez-vous B2B qui a pour but de rapprocher organisateurs et prestataires autour d'un sujet essentiel : la transition écologique du monde de l'événementiel.



© Objectif Green

Fondateur d'Objectif Green, Pascal Mailliet se réjouit de la montée puissance de la dimension éco-responsable dans le monde de l'événementiel.

Un monde plus vert peut-il devenir réalité ? En cette année 2025, un acteur apporte sa pierre à un édifice qui se construit lentement mais sûrement. Cet acteur, c'est le salon Objectif Green, dont la deuxième édition aura lieu les 13 et 14 mai au Parc Floral, à Paris. Un rendez-vous créé par Pascal Mailliet. « Le projet a vu le jour au moment de l'après-Covid, quand j'ai monté ma propre boîte événementielle et que je voulais produire mes propres événements sportifs et culturels en y mettant une vraie touche responsable, raconte le directeur d'Objectif Green. Malgré mon expertise, je ne savais pas forcément comment faire. Je me suis très vite rendu compte qu'il n'y avait pas grand-chose de disponible gratuitement sur le marché pour faire avancer le secteur. J'ai donc décidé de monter un média en 2021, puis un salon dont la première édition a eu lieu

en janvier 2023. » Il y a deux ans, c'est au stade Pierre de Coubertin, à Paris, que Pascal Mailliet a lancé cette grande aventure. « Cette première édition du salon Objectif Green a prouvé tout l'intérêt et la légitimité de ce salon. L'objectif était clairement de mettre en avant des solutions responsables. L'idée, c'est vraiment ça : diffuser au plus grand nombre les bonnes pratiques, quels que soient son portefeuille, son secteur et son activité événementielle. J'étais très satisfait des tables rondes, des conférences et des prises de parole que j'ai pu organiser. L'offre d'exposants était également assez intéressante, nous avons une soixantaine d'exposants et une trentaine de métiers représentés. L'échange entre ces différents secteurs est très important pour moi, c'est évidemment très enrichissant pour chacun des secteurs. » Un bilan positif, y compris en termes de chiffres. « Cela m'a conforté

dans cette idée-là. L'intégration d'Objectif Green à Eko Events en 2024 a permis au projet de continuer à grandir en vue de l'édition 2025 et des éditions futures. Sur cette première édition, nous avons accueilli 700 visiteurs, ce qui était très bien pour une première. En 2025, on sera sur un tout autre volume », assure Pascal Mailliet.

UNE DEUXIÈME ÉDITION AVEC DES NOUVEAUTÉS

Pour cette édition 2025, « on va multiplier par deux », souligne Pascal Mailliet. On aura une offre encore plus dense et pertinente, avec une centaine de solutions mises en avant. On va garder ce qui a fait le succès de la première édition : un niveau de convivialité important et des moments d'échanges entre les acteurs. Nous sommes encore un petit salon, et il faut

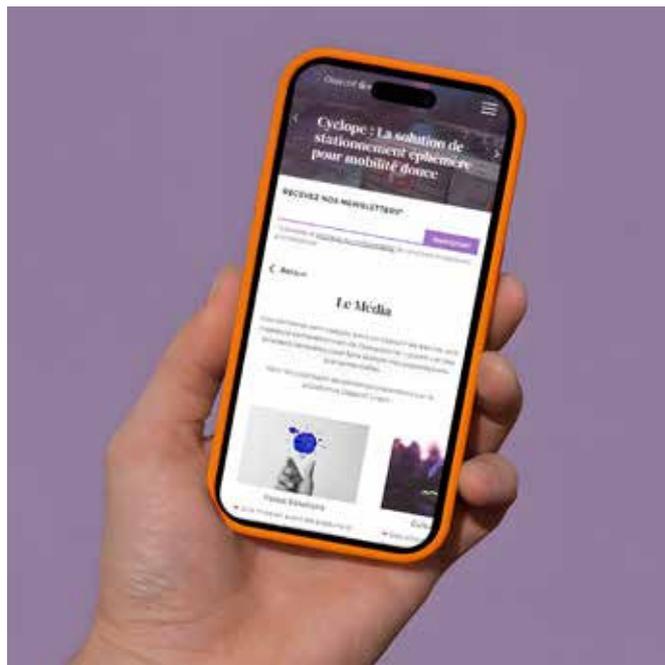
évidemment jouer là-dessus. On est en capacité de faire se rencontrer dans de très bonnes conditions l'ensemble des acteurs. » En 2023, 90% des exposants étaient satisfaits ou très satisfaits lors de la première édition. L'idée est de reprendre la même recette : tables rondes, des conférences et prises de parole avec des experts sectoriels référents. Le contenu créé sera disponible gratuitement sur la plateforme Objectif Green après l'événement. « La grande nouveauté, c'est qu'on inclut dans ces solutions les lieux événementiels responsables et engagés, car une majorité de notre visitorat était issu du corporate (agences de communication, agences d'organisation événementielle, etc.), révèle Pascal Mailliet. Ces acteurs sont en recherche permanente de lieux, il était donc logique d'intégrer cette composante-là sur le salon et compléter notre présentation

de solutions disponibles. » Le tout au cœur du Parc floral, qui succède au stade Pierre de Coubertin. « Le Parc floral, c'est un lieu assez emblématique de l'engagement environnemental et sociétal du groupe GL Events. Cela a du sens d'être dans un lieu très engagé et, en raison de son positionnement géographique, d'évoluer dans un cadre floral, arboré, hyper agréable. Il n'y a pas eu beaucoup de débats, c'est un lieu qui coche toutes les cases. »

LE MONDE DU SPORT AU RENDEZ-VOUS

Au cœur de cette deuxième édition du salon Objectif Green, un secteur sera observé de près : le monde du sport. « On attend plus d'acteurs du monde du sport sur cette deuxième édition,

confirme Pascal Maillet. Je pense que c'est un secteur qui est en train d'évoluer. Le rôle des institutions, des ligues professionnelles notamment, est évidemment important. Il y a un mouvement assez naturel qui vient du bas, des initiatives individuelles de certains clubs et associations qui font que l'écosystème est en train de bouger. Le sport est encore en retard par rapport à d'autres secteurs, je pense par exemple au corporate et à la partie culture musicale. Mais je pense que le sport rattrape peu à peu son retard. » Les Jeux Olympiques et Paralympiques ont confirmé cette dynamique, en faisant office d'accélérateur. Désormais, le monde du sport doit confirmer. « Je pense que ça avance, mais pas encore suffisamment rapidement à mon goût, glisse Pascal Maillet. J'espère que beaucoup de gens partagent mon avis. Il y a un ensemble de choses qui



© Objectif Green

Objectif Green entend diffuser la bonne parole sur un domaine parfois peu lisible en raison du greenwashing.

font que ça va dans le bon sens. Je pense à des actions législatives qui font que ça bouge, les annonceurs et les collectivités jouent le jeu en incluant des obligations. Tout

cela fait que ça accélère le mouvement au sein du marché événementiel. Mais on est encore loin du compte, nous n'en sommes qu'au début de l'histoire. Forcément, le



© Objectif Green

La première édition du salon Objectif Green avait permis de rassembler 700 visiteurs.

contexte budgétaire actuel va pénaliser cette dynamique. Mais ce n'est pas pour cela qu'il faut s'arrêter là. La transition écologique n'est pas une question économique. »

UN MÉLANGE ENTRE GRANDES ENTREPRISES ET START-UP INNOVANTES

Objectif Green entend ainsi apporter la bonne parole auprès du secteur du monde du sport, et d'autres... tout en luttant face au greenwashing. Aujourd'hui, encore de trop nombreuses organisations se donnent une image trompeuse de responsabilité écologique. « Le greenwashing rend les choses beaucoup moins lisibles. Pour nous bien sûr, qui sommes au cœur du sujet, mais aussi pour les organisateurs lambda qui n'ont pas forcément le temps de creuser le sujet, constate Pascal Maillet. Le greenwashing est un problème qui nuit à la transition écologique. De notre côté, nous sommes hyper vigilants à la sélection d'exposants que l'on met en avant. Évidemment, on s'appuie sur les labellisations et certifications, mais pas seulement. Nos exposants sont tous très engagés et moteurs de leurs secteurs. On a aussi pas mal de start-up innovantes. On a ce mélange entre les grosses boîtes motrices et les petites start-up qui amènent leurs envies à cette transition du secteur. » Un mix sur lequel le salon Objectif Green va



© Objectif Green

Au mois de mai, une centaine de solutions sera mise en avant lors de la deuxième édition du salon Objectif Green.

continuer de bâtir en vue des prochaines années. « Concernant l'avenir du salon, on souhaite organiser une édition tous les deux ans à Paris, révèle Pascal Maillet. On considère que le marché n'est pas suffisamment mature et dense pour mettre en place un salon annuel. En revanche, sur les années paires, notre ambition est de se déplacer en province sur un modèle plus minimaliste pour continuer à diffuser la bonne parole. Naturellement, le nombre d'exposants augmentera concernant l'édition de Paris. Mais nous n'avons pas l'ambition de devenir un géant du salon événementiel. On veut continuer à amener ce niveau de convivialité et de rapport humain dans nos échanges avec les exposants et les visiteurs. »

Objectif Green et Forum de la billetterie main dans la main

Les 13 et 14 prochains, le Parc floral de Paris sera en ébullition. Outre la deuxième édition du salon Objectif Green, l'enceinte accueillera le Forum de la billetterie, le premier grand rendez-vous des professionnels de la billetterie en France. « Cette collaboration nous permet d'accroître l'attractivité de l'événement en y intégrant un rendez-vous complémentaire en termes de contenu, se réjouit Pascal Maillet. De plus, nous visons le même visitorat. Avoir ces deux événements en commun nous aider à trouver des synergies, on travaille notamment sur des tables rondes et des conférences en commun. De nombreux sujets s'entrecroise, il faisait donc sens de travailler ensemble. »

38^E FESTIVAL DES ARTS MARTIAUX



 adidas arena

ON AIR
ORIGINAL FITNESS

22
MARS

RÉSERVEZ VOS BILLETS SUR

lefestivaldesartsmartiaux.com

UN ÉVÈNEMENT **KARATE** BUSHIDO

À LA UNE

Par Étienne Le Van Ky

Festival des arts martiaux à Paris

Le meilleur des sports de combat



Le 22 mars, le 38^e Festival des arts martiaux plongera le public de l'Adidas Arena à Paris dans l'univers des sports de combat. Du kung-fu au MMA, en passant par le sumo, le grappling ou encore le karaté kyokushinkai, plus de trente disciplines feront le show.



© KARATE BUSHIDO

À LA UNE

C'est LA référence en la matière. Depuis 1984, le Festival des arts martiaux s'évertue à faire connaître les sports de combat à travers le monde. Le 22 mars prochain, l'événement est de retour, pour la 38^e édition d'une grande soirée d'arts martiaux. « À nos débuts, les sports de combat commençaient à peine à avoir le vent en poupe. », souligne Yohann Albonesy, directeur adjoint du Festival des arts martiaux et du magazine *Karaté Bushido*, organisateur du show. « Aux origines, l'événement a été monté pour montrer toute la richesse martiale qu'on a ici en France, et pour faire découvrir ce qui se fait à l'autre bout du monde. Par exemple avec la venue de moines shaolin pour des démonstrations de wushu, art auquel ils ont dédié leur vie ».

« UN VRAI MOMENT D'ÉVASION »

Plus de trente disciplines sont au programme de l'événement, le seul avec autant de diversité. Au menu : du kung-fu, du taekwondo, du MMA, du sumo ou encore du judo, mais aussi des pratiques bien moins connues du grand public, comme le penchak silat et le karaté kyokushinkai. Chaque année, le Festival des arts martiaux rassemble 300 pratiquants, venus du monde entier. « Nous voulons proposer un vrai moment d'évasion, un show très onirique », explique le directeur adjoint de l'événement. « L'idée est de mettre en valeur toute la diversité des arts martiaux, dans leur dimension performance et efficacité, mais aussi pour leur

profond ancrage culturel. »

Au fil de la soirée s'enchaînent démonstrations et combats, moments toujours appréciés du public. « On veut essayer d'être le plus exhaustif possible. Ce n'est pas une compétition en tant que telle, mais les coups sont portés ! L'an passé, on a eu de jolies soumissions au sambo et des belles oppositions en nippo kempo, avec même des KO. Avant ensuite de repartir dans la douceur, avec des initiations de tai chi. », sourit Yohann Albonesy.

DES INVITÉS DE MARQUE, UNE DIVERSITÉ INÉGALÉE

Lors d'éditions précédentes, Francis Ngannou ou encore Jean-Claude Van Damme sont passés sur les tatamis. « On reçoit des références dans leur discipline. Pas forcément des stars, mais des maîtres de leur art. Je pense à l'icône Kongsak en boxe thaï, le créateur du Bulkempo Velin Hadjolov, ou encore à Shi Miao Hai, instructeur Kung fu Shaolin au temple Fawang, le plus ancien temple bouddhique de Chine. » Des « samourai artists » seront également en représentation, tandis que des membres de la BRI livreront des démos de grappling opérationnel.

Pendant la soirée, désormais installée à l'Adidas Arenas, c'est découverte garantie, aussi bien pour les novices que les adeptes. « J'ai tendance à dire que notre public est composé à 100% de néophytes », glisse Yohann Albonesy. « Il est impossible de connaître toutes



© KARATE BUSHIDO

Yohann Albonesy, directeur adjoint de Karaté Bushido et ses collaborateurs sont déterminés à valoriser l'ensemble des arts martiaux chaque année.

les disciplines. On peut venir en tant que fan de kickboxing et découvrir la savate ou le wushu. Le plus beau des com-

pliments, c'est quand adultes ou en enfants ressortent de la soirée en disant : "j'ai découvert ça, je veux en faire !" ».

Infos pratiques

38^e Festival des arts martiaux

Samedi **22 mars 2025**

à l'Adidas Arena (Porte de la Chapelle)

Plus de 300 démonstrateurs et combattants

Ouverture des portes à 18h30,
début du spectacle à 19h45

<https://lefestivaldesartsmartiaux.com/>



© KARATE BUSHIDO

Le sambo français a quelque chose de Schmitt.

Bruno et Charly Schmitt La dynastie du sambo

Figure incontournable du sambo en France et pionnier du sambo combat, Bruno Schmitt a toujours baigné dans les arts martiaux. « *J'ai pratiqué depuis mon plus jeune âge différentes boxes : anglaise, française, full-contact... jusqu'à l'équipe de France.* » Son ouverture au sambo arrive plus tard, grâce à ses expériences en judo et en sports de préhension. « *Je me suis rendu compte que les sambistes ne savaient pas boxer, alors j'ai voulu combler cette lacune.* »

À la fin des années 80, bien avant les premiers UFC, il développe une approche plus complète : le sambo global, intégrant frappes et lutte. « *J'ai structuré cette forme sous la Fédération française amateur de sambo. Plus tard, les Russes ont repris le concept sous le nom de Sambo Combat.* » Ce fut une révolution dans le monde du combat libre, en posant les bases d'un style plus efficace et moderne.

En 1999, il fonde son propre club et transmet son savoir à son fils Charly, devenu le Français le plus titré en sambo, vaincu en sambo combat national et médaillé à l'international.

UN COMBAT POUR SA RECONNAISSANCE

Bruno a joué un rôle clé dans la reconnaissance du sambo par le ministère des Sports. Aujourd'hui, il est responsable du haut niveau au sein de la Fédération française de lutte et disciplines associées et poursuit son engagement pour développer la discipline. L'objectif est clair : « *former une génération de combattants capables de briller en MMA et en sambo combat.* »

Lors du Festival des arts martiaux, Charly Schmitt relèvera un défi de taille dans un combat réel face à l'actuel champion d'Europe. Une rencontre de haut niveau qui illustrera la puissance et l'efficacité du sambo combat, discipline dont il est devenu l'un des meilleurs ambassadeurs.



© KARATE BUSHIDO

En wushu, Loan Brouard s'est fait un nom dans le monde des arts martiaux.

Loan Brouard ou l'ascension d'un maître du wushu

À seulement 24 ans, Loan Brouard s'est imposé comme l'un des meilleurs Français en wushu moderne, une discipline où l'Asie règne en maître. Classé dans le top 10 mondial, il poursuit un objectif ambitieux : devenir le premier non-Asiatique sacré champion du monde.

Tout commence à 7 ans, lorsqu'il découvre un reportage sur les moines Shaolin. Pendant deux ans, il ne parle que de ça. Son père finit par lui réserver un stage en Chine. « *J'étais le plus jeune, entouré d'adultes. C'était impressionnant.* » Cette expérience façonne sa vision des arts martiaux et lui donne envie d'aller plus loin.

UN ENTRAÎNEMENT ACHARNÉ

De retour en France, Loan s'entraîne seul, faute de club à proximité. Il alterne entre kung-fu et taekwondo, ce qui renforce son explosivité. La rencontre avec Léo Duong, premier Français médaillé aux championnats du monde, change tout. « *Il m'a structuré et entraîné sept jours sur sept.* » Année après année, il peaufine son art et développe un style à la fois puissant et précis. Loan accumule alors les titres : neuf fois champion de France, trois fois champion d'Europe, médaillé aux World Games. Lors de la dernière Coupe du monde au Japon, il décroche une quatrième et cinquième place parmi les huit meilleurs athlètes mondiaux. Son objectif ultime ? « *Le titre mondial, aucun non-Asiatique ne l'a encore remporté.* » Un défi immense, à la hauteur de son engagement.

Loan aura l'opportunité de démontrer tout son talent lors du Festival des arts martiaux, où il alliera technique, puissance et fluidité aux côtés de son maître Shaolin. Une manière de rendre hommage à son parcours tout en offrant au public un moment d'exception.



© KARATE BUSHIDO

Thomas Chariot, le gladiateur des temps modernes.

Thomas Chariot, une passion devenue engagement

BPJEPS escrime en poche, Thomas Chariot enseigne le béhourd depuis 2016. « *Le béhourd, c'est du combat sportif en armure moderne, en duel ou en équipe. Un mélange unique de contraintes physiques et stratégiques. On évolue avec 20 à 30 kg de protection, dans un affrontement continu, un peu comme en boxe, mais avec des armes.* » Plus qu'un sport, le béhourd interroge sur la gestion de la violence : en Ukraine, il aide des soldats à surmonter leurs traumatismes, en France, il sert d'outil éducatif et thérapeutique.

« AVEC DES BARRES DE MÉTAL ET DES GANTS DE JARDINAGE »

Passionné d'histoire médiévale, Thomas Chariot découvre le combat historique à 15 ans et intègre la salle d'armes où il enseigne aujourd'hui. « *J'ai grandi avec les films de Robin des Bois et les visites de châteaux. J'ai toujours fait du sport, dix ans de judo avant de me lancer dans la reconstitution médiévale. On se battait avec des barres de métal et des gants de jardinage.* »

De la pratique artisanale au sport structuré, Thomas évolue aux côtés de Patrice Camboni, maître d'armes, et se forme en escrime. En 2015, il co-fonde la SAEA Paris, structurant la discipline dans un cadre pédagogique. Le club se développe, porté par des passionnés et affilié récemment à une fédération délégataire. « *Mon défi aujourd'hui, c'est de transmettre ces valeurs, structurer l'enseignement et faire grandir cette discipline en la rendant accessible à tous.* »

Lors du Festival des arts martiaux le 22 mars à l'Adidas Arena, Thomas Chariot proposera des combats 1v1 sous le format Proflight, un affrontement en armure inspiré du MMA, offrant une démonstration spectaculaire de la discipline.



© KARATE BUSHIDO

Wendy Kohili transmet ses techniques dans la Police nationale et les Unités spéciales.

Wendy Kohili au service des forces de l'ordre

Ex-membre de l'équipe de France de grappling, médaillé aux championnats d'Europe et du monde, Wendy Kohili représente la LutaLivre de Flavio Santiago Peroba. Formateur en tir et en techniques d'intervention, il est le fondateur du grappling opérationnel, qu'il enseigne aux forces de l'ordre. Il rédige également des techniques pour Karaté Bushido. « *J'ai créé le grappling opérationnel en constatant que mon expérience sportive était précieuse sur le terrain, notamment lors des interpellations. Face à la demande croissante de collègues et d'autres unités de police, j'ai décidé de structurer cette méthode, qui a rencontré un succès immédiat.* »

RÉDUIRE LA VIOLENCE DES INTERVENTIONS

Une approche unique en France à sa création, inspirée des pratiques américaines, mais adaptée au cadre légal français. « *Elle vise à maîtriser un individu seul ou à deux, en appui vertical ou au sol, afin de faciliter l'interpellation, sans excès de violence.* » Accessible et efficace, elle s'applique quels que soient le gabarit ou l'expérience des agents, qu'ils soient policiers municipaux ou opérateurs en unité d'élite. Un opérateur et formateur de la BRI de Versailles souligne d'ailleurs l'impact de cette méthode : « *Des techniques simples, efficaces, basées sur le grappling plus que le striking, favorisant la communication et réduisant la violence des interventions.* »

Aujourd'hui, Wendy et son équipe sont sollicités pour intégrer officiellement la méthode dans la Police nationale, soutenus par des unités spécialisées. Lors du Festival des arts martiaux, à l'Adidas Arena, Wendy Kohili viendra présenter le grappling opérationnel sur scène, une occasion unique de faire découvrir cette discipline au grand public.



Découvrez notre somptueuse **villa privée**, nichée au cœur d'une **oliveraie centenaire** d'un hectare, à seulement 25 minutes du centre-ville de **Marrakech**.



- **5 chambres** élégantes, dont une suite master avec terrasse privée.
- Une **piscine chauffée** de 15m avec pool-house.
- Des espaces de vie spacieux et raffinés, mêlant **tradition marocaine** et **confort moderne**.
- Une **vue imprenable sur l'Atlas**.
- Un personnel à votre service, incluant **majordome, cuisinière, jardinier** et **femme de ménage**.



LE SAMBO

Un art martial à 360°

*Attention 3, 2, 1... Luttez !
Enfin... pas tout à fait. Puisque si
vous connaissez probablement la
lutte, c'est moins le cas du sambo.
Alors aujourd'hui, nous mettons
cet art martial à l'honneur.*

Si vous voulez découvrir le sambo, les championnats de France universitaire de lutte et de sambo auront lieu du 19 au 21 mars à Arras dans les Hauts-de-France. Organisé par la fédération française de lutte et la fédération française des sports universitaires, cet événement rassemble les meilleurs étudiants qui pratiquent le sambo et la lutte. Et oui, on peut être étudiant et sportif de haut niveau !

Bien que le sambo ne soit pas un sport olympique, il a été proche de l'être aux Jeux Olympiques de Tokyo. Il a également été le sport de démonstration aux jeux européens de 2015.

Le sambo est né en URSS dans les années 1920. Le mot sambo vient de l'abréviation des mots russes samozachita bez orougia qui signifient "autodéfense sans armes". C'est la synthèse de deux méthodes de combat : la discipline militaire et policière, et la

lutte libre soviétique populaire et sportive. Le sambo se pratique sur un kover, un tapis en vinyle circulaire, avec une zone centrale et une zone de protection autour. Il permet ainsi des mouvements fluides, sans risques d'accrochage, et absorbe les chocs des projections.

En France, ce n'est que depuis les années 1970 que la discipline sportive du sambo fait son apparition. Une discipline qui se développe énormément au fil des années puisqu'aujourd'hui le sambo englobe une vingtaine de formes de combats reconnus au niveau international et plus de 5 000 techniques d'attaque et de défense.

Alors, ne vous inquiétez pas, on ne va pas vous détailler toutes ces formes de combats ! Mais pour faire simple, de nos jours, le sambo moderne regroupe trois types de combats : le sambo sportif, le sambo-combat et le sambo-défense.



© Icon Sport

Le sambo sportif est la première forme de sambo qui est apparue. Le combat se fait surtout à base de contacts et de corps à corps, et se pratique en amateur ou en semi-professionnel. Le sambo-combat est une discipline qui englobe le sambo-sportif ainsi que de nombreux autres coups, comme les frappes poings, genoux, pieds, et les techniques d'étranglement. Enfin, le sambo-défense est l'apprentissage et la pratique

des techniques de défense. C'est une discipline adaptée aux situations réelles de la vie et il n'y en a pas en compétitions.

Le sambo offre donc une grande variété de pratiques différentes : il y en a pour tout le monde ! C'est un sport qui apporte discipline, engagement et technique, à la fois école de combativité et de maîtrise de soi. Alors tous prêts à monter sur le kover ? 3, 2, 1... Combattez !"

Le Département favorise la pratique sportive des jeunes !

2024-2025

LICENCE SPORT EN INDRE 6 - 17 ANS



Un seul portail pour faire tes demandes : **mesdemarches36.fr**

Pass Collégiens



10€ remboursés sur ta licence UNSS !

| À partir de 10€ dépensés



LE DÉPARTEMENT
INDRE
EN BERRY

AVEC LA SOP, CULTIVONS LE PLAISIR DU SPORT DU 31 MARS AU 4 AVRIL 2025



Enseignants, chefs d'établissement, établissements médico-éducatifs, poursuivez la magie des Jeux !

Faites découvrir à vos élèves ou étudiants le plaisir du sport et les valeurs olympiques et paralympiques avec la SOP 2025.

Participez à cet événement sportif et culturel en inscrivant votre établissement scolaire ou universitaire sur

GENERATION2024.FRANCEOLYMPIQUE.COM

